Le Drapeau Rouge

organe théorique du Parti Communiste maoïste

Prolétaires et peuples opprimés de tous les pays, unissez-vous !

n°1 - septembre 2016

NUMÉRO SPÉCIAL



50ème anniversaire de la Révolution Culturelle

Ebauche d'histoire et d'analyse de cette révolution dans la révolution

www.pcmaoiste.org ★ contact@pcmaoiste.org

50ème anniversaire de la Révolution Culturelle



La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) est un évènement qui a fait couler beaucoup d'encre, dont beaucoup du point de vue de la bourgeoisie dénonçant ce mouvement, à grand renfort de mensonges, d'inexactitudes, de contre-vérités et surtout d'un point de vue erroné. Loin des clichés que l'on entend à tour de bras, la GRCP n'est pas un phénomène simple mais au contraire un développement complexe où les masses dans leurs millions (+ de 700 millions d'habitants en Chine en 1965) se sont emparées, à divers degrés et de différentes manières, du pouvoir.

Lorsque l'on s'intéresse sérieusement à la GRCP, il apparaît clairement que l'on est loin de la situation décrite par ses opposants, à savoir que Mao aurait lancé le mouvement pour conserver son pouvoir personnel et aurait ainsi réussi à « manipuler » des millions de personnes. Mais pour pouvoir comprendre cela, nous devons nous pencher sur l'histoire de la GRCP, ce qu'elle a représenté, sur ses questions centrales, sur ses conséquences, sur les leçons que nous devons en tirer. C'est une première pierre que nous posons ici et il est certain que beaucoup de questions, beaucoup d'événements seront laissés en suspens tellement le sujet est vaste. Mais nous ne doutons pas que ce travail qui nous est demandé depuis quelques temps déjà ne fait que commencer et que nous pourrons le continuer pour toujours analyser l'histoire du mouvement communiste plus en profondeur et en tirer les leçons qui servirons l'avenir.

Nous avons donc choisi de présenter de manière générale la GRCP, avec quelques encarts faisant le point sur un sujet plus précis. Suit également l'interview d'une universitaire chinoise vivant aux Etats-Unis qui nous a semblé apporter un point de vue intéressant. Nous aurions souhaité apporter plus d'éléments sur la question des transformations sociales directement issues de la révolution culturelle, principalement sur la question des femmes, dans les usines et à la campagne, ainsi que des questions philosophiques soulevées et portées par la révolution culturelle. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de livrer ce travail sous sa forme définitive.

Nous sollicitons nos lecteurs et lectrices pour nous envoyer leur point de vue, leurs remarques, leurs corrections, leurs suggestions, afin d'approfondir cette question essentielle qu'est ce qui peut définir la GRPC en 2 mots : une révolution dans la révolution.

Bonne lecture !

Sommaire

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (1966-1976) p. 4

I. UNE BREVE (RE)MISE EN CONTEXTE p. 4
Encadré : Qu'est ce que la relation/contradiction entre la base et la superstructure ? p. 6

II. L'EXPLOSION DE LA REVOLUTION CULTURELLE (1966-1969) p. 8
1. L'Université et les Gardes Rouges p. 8
2. L'extension du mouvement et la chaude année 1967 p. 12
3. Vers la stabilisation ? p. 16
Encadré : A propos des Thèses de Février et de la Circulaire du 16 Mai p. 10
Encadré : La question de l'éducation lors de la Révolution Culturelle p. 14
La question du Parti dans la Révolution Culturelle p. 18

III. DE LA CHUTE DE LIN PIAO A LA VICTOIRE DES REVISIONNISTES (1969 – 1976) p. 20

IV. CINQUANTE ANS PLUS TARD ET TOUJOURS D'ACTUALITE p. 23

« Nous avions le rêve que le monde pouvait être meilleur qu'aujourd'hui » - Interview de Wang Zheng p. 24

Annexe p. 30

1. Bibliographie p. 30
2. Décision du Comité central sur la Grande Révolution culturelle prolétarienne - adoptée le 8 août 1966 p. 30

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (1966-1976)

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est un moment révolutionnaire d'une grande importance pour les communistes du monde entier. Dépeinte comme « dix années noires » par les révisionnistes au pouvoir en Chine, il est important de pouvoir se réapproprier cette séquence historique d'une grande importance qu'il nous faut définir à l'inverse des révisionnistes, comme étant dix « années qui ébranlèrent le monde ». Quel bilan tirer cinquante ans après la lancement de la révolution culturelle et quarante ans après sa fin brutale suite à la mort de Mao Zedong ? Pour comprendre les enjeux et les motivations derrière la Révolution Culturelle, il est important de se plonger dans sa génèse et pour cela, il est tout autant important d'avoir un bref regard sur l'histoire du mouvement communiste international et la dynamique propre de la Révolution Chinoise depuis la prise de pouvoir en 1949.

I. UNE BREVE (RE) MISE EN CONTEXTE

> Mais nous ne sommes pas des utopistes, et nous savons ce que valent réellement les « arguments » bourgeois ; nous savons aussi qu'après la révolution les vestiges du passé prédomineront nécessairement dans les mœurs, pendant un certain temps, sur les germes du nouveau. Lorsque le nouveau vient de naître, l'ancien persiste toujours, un certain temps, plus fort que lui ; il en est toujours ainsi dans la nature comme dans la vie sociale. Les sarcasmes à propos de la fragilité des germes du nouveau, le scepticisme facile de la gent intellectuelle, etc., tout ceci n'est en somme que procédé bourgeois de lutte de classe contre le prolétariat, que défense du capitalisme contre le socialisme. Nous devons étudier minutieusement les germes du nouveau, leur témoigner le maximum d'attention, favoriser leur croissance de toutes les manières et « soigner » ces faibles pousses. Certaines d'entre elles périront inévitablement. […]
>
> Lénine, *La Grande Initiative*, juin 1919

Mao Zedong et les communistes chinois ne sont pas les premiers à se poser la question du développement de la révolution, de la manière de détruire les racines du Vieux Monde et accoucher d'une société socialiste en lutte contre les tares héritées de l'ancienne société. Ce sont principalement Lénine et Staline qui ont abordé ces questions d'une importance vitale : la seule prise du pouvoir par la classe ouvrière et le changement dans les rapports de productions n'étaient pas suffisant pour ancrer définitivement la société révolutionnaire naissante. Dans les derniers écrits de Lénine comme *La Grande Initiative, De la Coopération* ou les *Feuillets de Bloc-Notes*, ces questions sur le nouvel ordre social, économique et politique est toujours en lien avec la nature idéologique des problèmes que traverse alors la jeune société soviétique, qui sort d'une atroce guerre civile et de l'intervention étrangère. Chez Staline, il y a les même préoccupations quand ce dernier parle de l'aggravation de la lutte des classes sous le socialisme au tournant de l'année 1933 et du début des purges qui vont être menées à travers le Parti et l'administration soviétique. Pour Staline, il y a encore une possibilité de restauration du pouvoir de la bourgeoisie et la persistance d'éléments bourgeois sous le socialisme et cela est avant tout dû au soutien qui vient constamment des puissances capitalistes. Nous verrons que pour Mao, le danger principal ne vient pas exclusivement des influences extérieures mais que la bourgeoisie se développe à l'intérieur même du Parti et que c'est là qu'il faut la frapper. Il faut noter quelque chose de fondamental avant d'aller plus loin : tout au long du développement du socialisme en Chine, il y aura toujours une attache particulière vis à vis de l'expérience soviétique durant la période où Staline était au pouvoir. Vouloir opposer un Mao « antistalinien » à l'expérience de la dictature du prolétariat en URSS sous Staline, n'est en rien confirmé par les faits. Les communistes chinois ont toujours eu une position claire sur les mérites et les

erreurs de Staline, sans jamais le rejeter totalement. C'est notamment à partir des expériences historiques de la lutte de classe que va découler la théorie et la pratique des communistes chinois et finalement de nous-même, militants maoïstes. Il va ainsi sans dire que l'expérience soviétique, qui était le seul Etat Socialiste le plus avancé dans sa révolution, a une place et une importance toute particulière : nous ne partons pas de zéro, nous avons un passé que nous prenons tel qu'il est et lorsque nous analysons l'histoire, nous analysons le contexte social, économique, culturel, politique, … qui sont autant de facteurs qui conditionnent les situations. Et nous prenons parti, nous prenons le point de vue du prolétariat pour que notre passé soit au service de l'avenir révolutionnaire. C'est sous cet angle que les communistes chinois ont analysé l'expérience soviétique et n'ont pas cherché à la répliquer à la lettre mais à y trouver des éléments des réponse aux problèmes particuliers auxquels ils et elles se confrontaient. Et si l'expérience soviétique, Staline y compris, avait été jetée aux ordures en raison de certaines erreurs, il y a fort à parier que le capitalisme aurait été restauré bien plus tôt en Chine.

L'un des apports fondamentaux de Mao Zedong est sans doute de considérer la révolution comme un acte prolongé, c'est à dire qui franchit certains stades de manière ininterrompue et qui permet alors de faire progresser la lutte et de dévoiler de nouvelles contradictions au fur et à mesure de la construction du socialisme. C'est dans le feu de la lutte contre le révisionnisme de Khrouchtchev, de la lutte pour les transformations économiques et idéologiques contre les tenants de la ligne capitaliste, que va naître l'idée de lancer une révolution culturelle en Chine. Pour Mao, il faut mener la lutte dans le domaine économique mais aussi dans celui de la superstructure. Les premières mobilisations se font dans le cadre des campagnes en 1951-1952 (les Trois-Antis et les Cinq-Antis) et visent les privilèges bureaucratiques dans les institutions et le secteur privé, en luttant contre la corruption, le gaspillage, la bureaucratie, le vol de propriété de l'Etat, l'évasion fiscale et la fraude sur les marchés publics. En 1955, une nouvelle campagne est menée contre les contre-révolutionnaires lors du mouvement Sufan. De 1956 à 1957, la Campagne des Cent-Fleurs va voir le jour et sera suivi de la campagne anti-droitiste menée de 1957 à 1959. C'est en 1957 que Mao écrit un de ses plus célèbres textes *De la Juste Solution des Contradictions au sein du Peuple*, suite aux évènements de Hongrie en 1956 et où il explique les différentes contradictions existantes entre le peuple et la manière de les traiter : démocratie et persuasion avec les masses, coercition avec les ennemis de la révolution. Au final, cette période va se transformer en attaque généralisée de la part des intellectuels et des révisionnistes vis à vis de la ligne du PCC, ce qui entraînera une répression et l'arrêt de cette liberté totale d'expression dans la presse, mais permettra de faire le tri entre les attaques de l'idéologie réactionnaire et l'idéologie prolétarienne, cherchant à aller de l'avant dans la construction du socialisme.

La dernière campagnes des années cinquante sera celle du Grand Bond en Avant avec l'instauration des Communes Populaires Rurales dans le pays. C'est à partir de ce moment que l'opposition va se durcir entre la ligne révolutionnaire de Mao Zedong et la ligne révisionniste de Liu Shaoqi, suite à l'objectivisme et aux erreurs gauchistes qui auront lieu lors du Grand Bond en Avant et l'instauration des Communes Populaires, ce qui permettra à la droite de freiner les mouvements de masses sur le plan idéologique et économique et faire place nette à plus de concession aux normes capitalistes. Les premières passes d'armes ont lieu en 1959 lors de la 8ème session plénière du 8ème Comité Central du Parti Communiste Chinois et opposèrent Mao à Peng Dehuai alors Ministre de la Défense nationale. Ce dernier critique la politique du Grand Bond en Avant mais le vrai débat se joue autour de la question militaire : Peng Dehuai plaide pour une armée professionnel, à l'abri derrière le parapluie nucléaire soviétique alors que Mao veut que l'Armée reste avant tout politisée et indépendante sur le plan nucléaire. De plus, Peng



En 1949, victoire de la révolution après trois décennies de lutte

Qu'est ce que la relation/contradiction entre la base et la superstructure ?

Extraits de classiques du marxisme

« Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles.

L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure. Lorsqu'on considère de tels bouleversements, il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel - qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse - des conditions de production économiques et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout.

Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi ; il faut, au contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production. Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir. À grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale, contradictoire non pas dans le sens d'une contradiction individuelle, mais d'une contradiction qui naît des conditions d'existence sociale des individus ; cependant les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine. »

Marx, *Préface de la Critique de l'économie politique*, 1859

Les grandes avancées du matérialisme historique sont en premier lieu d'avoir recherché l'origine des mobiles idéologiques de l'activité historique des hommes dans la compréhension des lois objectives du développement du système des rapports sociaux qui eux-mêmes prennent racines dans le degré de développement de la production matérielle ; et en deuxième lieu en mettant au premier plan l'action des masses de la population. Voilà ce qu'explique Lénine dans sa présentation du marxisme destinée à une encyclopédie :

« Le marxisme a frayé le chemin à l'étude globale et universelle du processus de la naissance, du développement et du déclin des formations économiques et sociales en examinant l'ensemble des tendances contradictoires, en les ramenant aux conditions d'existence et de production, nettement précisées, des diverses classes de la société, en écartant le subjectivisme et l'arbitraire dans le choix des idées « directrices » ou dans leur interprétation, en découvrant l'origine de toutes les idées et des différentes tendances, sans exception, dans l'état des forces productives matérielles. Les hommes sont les artisans de leur propre histoire, mais par quoi les mobiles des hommes et plus précisément des masses humaines sont-ils déterminés ? Quelle est la cause des conflits entre les idées et les aspirations contradictoires ? Quelle est la résultante de tous ces conflits de l'ensemble des sociétés humaines ? Quelles sont les conditions objectives de la production de la vie matérielle sur lesquelles est basée toute l'activité historique des hommes ? Quelle est la loi qui préside à l'évolution de ces conditions ? Marx a porté son attention

sur tous ces problèmes et a tracé la voie à l'étude scientifique de l'histoire conçue comme un processus unique, régi par des lois, quelles qu'en soient la prodigieuse variété et toutes les contradictions. »

Lénine, *Karl Marx*, 1914

Face à la dictature de la bourgeoisie, comment le prolétariat peut-il agir pour défendre les intérêts de sa classe ?

En tout premier lieu, le prolétariat, constitué en tant que classe, doit prendre le pouvoir. « Sans le pouvoir, tout est illusion » dira Mao. Mais il ne doit pas juste se contenter de prendre le pouvoir et de continuer avec les structures existantes de l'Etat bourgeois. Il doit détruire de fond en comble l'appareil d'Etat bourgeois et reconstruire le nouvel appareil d'Etat prolétarien, radicalement différent de l'ancien. Cela est basé sur le fait qu'il y a une relation dialectique entre la superstructure (le système politique, la culture, la manière de penser, cristallisés dans l'Etat) et la base économique (les relations de production et la division du travail). Par exemple, dans notre société, la superstructure représente la démocratie parlementaire, la consommation, l'individualisme, cristallisés dans l'Etat bourgeois et la base économique représente le capitalisme. Sans changement radical des deux parties, il est impossible d'avancer vers une refonte radicale de la société. Il est impossible d'avancer vers le socialisme (base économique) si l'on ne détruit pas la démocratie parlementaire, la culture consumériste et l'individualisme ! Et vice versa, il est impossible de détruire la démocratie parlementaire, la culture consumériste et l'individualisme si l'on ne construit pas le socialisme.

« Les contradictions de la société socialiste diffèrent radicalement de celles des anciennes sociétés, comme la société capitaliste. Les contradictions de la société capitaliste se manifestent par des antagonismes et des conflits aigus, par une lutte de classes acharnée ; elles ne peuvent être résolues par le régime capitaliste lui-même, elles ne peuvent l'être que par la révolution socialiste. Il en va tout autrement des contradictions de la société socialiste, qui ne sont pas antagonistes et peuvent être résolues une à une par le régime socialiste lui-même.

Dans la société socialiste, les contradictions fondamentales demeurent comme par le passé la contradiction entre les rapports de production et les forces productives, la contradiction entre la superstructure et la base économique. Toutefois, ces contradictions se distinguent foncièrement, par leur caractère et leurs manifestations, des contradictions entre rapports de production et forces productives, entre superstructure et base économique dans l'ancienne société. […]

En résumé, les rapports de production socialistes sont déjà créés et ils correspondent au développement des forces productives, mais ils sont encore loin d'être parfaits et cette imperfection est en contradiction avec le développement des forces productives. Non seulement les rapports de production correspondent au développement des forces productives tout en étant en contradiction avec lui, mais, de plus, la superstructure correspond à la base économique en même temps qu'elle est en contradiction avec elle. La superstructure - le système étatique et les lois du régime de la dictature démocratique populaire, ainsi que l'idéologie socialiste guidée par le marxisme-léninisme - joue un rôle positif en contribuant au succès des transformations socialistes et en favorisant la mise sur pied d'une organisation socialiste du travail ; elle correspond à la base économique socialiste, c'est-à-dire aux rapports de production socialistes. Mais l'existence de l'idéologie bourgeoise, d'un style bureaucratique de travail dans nos administrations et d'insuffisances dans certains maillons de nos institutions d'Etat est en contradiction avec la base économique socialiste. Nous devons constamment résoudre de telles contradictions, compte tenu des circonstances concrètes. Bien entendu, ces contradictions une fois résolues, de nouveaux problèmes viendront se poser. De nouvelles contradictions demanderont à être résolues. »

Mao, *De la Pratique*,1937

Dans le document du PCC *Décision du Comité central sur la grande Révolution culturelle prolétarienne*, adopté le 8 août 1966, (également appelé Décision en 16 points - voir en annexe à la fin du journal) voici une partie de la première partie intitulée *Une nouvelle étape de la révolution socialiste* :

« Bien que renversée, la bourgeoisie tente de corrompre les masses et de conquérir leur cœur au moyen de la pensée, de la culture, des mœurs et des coutumes anciennes des classes exploiteuses en vue de sa restauration. Le prolétariat doit faire le contraire : opposer une riposte de front à chaque défi lancé par la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat. A l'heure actuelle, nous avons pour but de combattre et d'écraser les responsables engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, de critiquer l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer le système d'enseignement, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, ceci pour contribuer à la consolidation et au développement du système socialiste. »

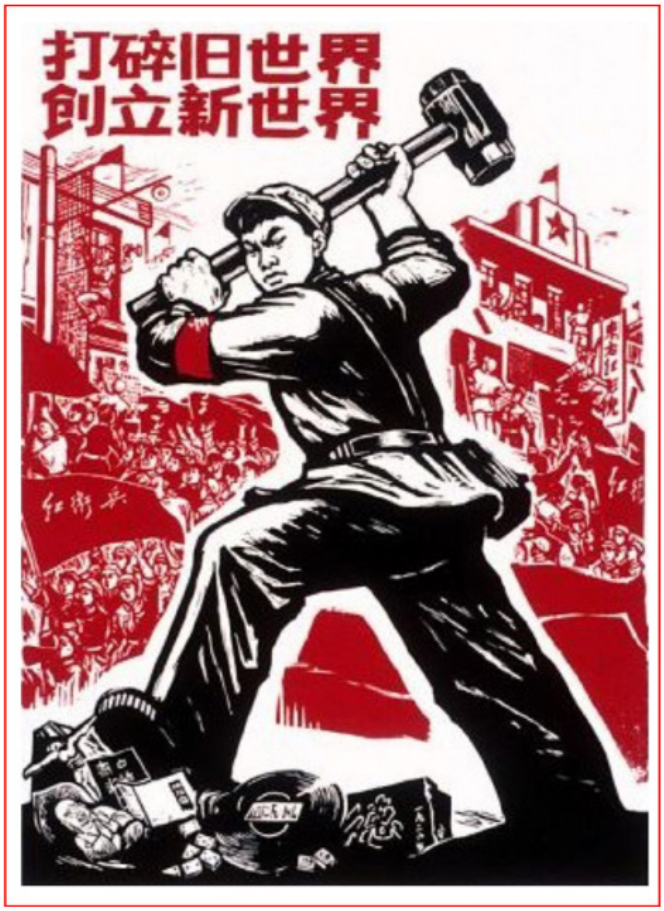
Dehuai attaque les milices communales qui ont été établies en même temps que les Communes Populaires, jugeant qu'elles rabaissent le rôle prépondérant de l'Armée Populaire de Libération. Peng Dehuai est demis de ses fonctions et est remplacé par Lin Piao à la tête de l'APL. Au début des années soixante, le Mouvement d'Education Socialiste est lancé en même temps que se joue la bataille anti-révisionniste dans le pays. Pourtant, Liu Shaoqi va remettre ouvertement en cause le Grand Bond en Avant en prétextant les erreurs gauchistes qui finiront par alimenter le révisionnisme et la restauration du capitalisme. Ces attaques remettaient en question toutes les transformations économiques à la campagne en occultant les désastres naturels et l'arrêt définitif de l'aide soviétique en 1960. Le Mouvement d'Education Socialiste, qui visait à une large mobilisation de la paysannerie dans la lutte idéologique, politique et économique, va être détourné par Liu et les tenants de la voie capitaliste, en s'attaquant uniquement à quelques cadres et en détournant l'objectif principal qui était selon Mao de toujours garder la lutte de classe comme objectif et ligne de mire. L'opposition, à ce stade, va pousser à l'établissement définitif des grandes lignes de la Révolution Culturelle et à la lutte contre les révisionnistes à l'intérieur du Parti.

II. L'EXPLOSION DE LA REVOLUTION CULTURELLE (1966-1969)

> En Chine, la transformation socialiste en tant qu'elle concerne la propriété, est pratiquement achevée, néanmoins, il subsiste des vestiges des classes renversées des propriétaires fonciers et des compradores, la bourgeoisie existe encore, et ne fait que commencer." A l'opposé de l'assertation absurde avancée par Liou Chao-chi en 1956, selon laquelle "la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, est maintenant résolue en Chine", le président Mao a tout particulièrement fait remarquer : "…la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue." "La lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les diverses forces politiques et entres les idéologies prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments elle pourra même devenir très aiguë." C'est la première fois dans la théorie et la pratique du mouvement communiste international, qu'il a été avancé de façon explicite que les classes et la lutte de classes existent encore après l'achèvement, pour l'essentiel, de la transformation socialiste pour ce qui est de la propriété des moyens de production, et que le prolétariat doit poursuivre la révolution. […]
>
> Lin Biao, *Rapport au IXème Congrès du Parti Communiste Chinois*, Avril 1969

1. L'Université et les Gardes Rouges

La lutte entre la voie capitaliste et la voie socialiste ne cesse de s'accentuer au cours du Mouvement d'Education Socialiste. Malgré les grandes avancées dans le domaines économique, la nouvelle bourgeoisie pouvait utiliser les leviers de l'art, de la littérature, du cinéma pour continuer à faire passer ses idées et continuer sa lutte pour la restauration du capitalisme. Il ne peut donc pas y avoir de lutte prolongée si il n'y a pas de lutte dans le domaine culturel, idéologique et économique. De plus, il est impossible de vaincre la bourgeoisie infiltrée dans le Parti simplement par des mesures bureaucratiques et de grandes purges. Pour cela, il faut un mouvement de masse. Mao disait que « sans mouvement communiste, pas de communisme ». Il n'est donc possible d'avoir des succès sur des questions idéologiques et politiques qu'en mobilisant les masses pour qu'elles fassent leurs



propres expériences et qu'elles puissent transformer radicalement le monde. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la Révolution Culturelle et non pas comme une prétendue manœuvre de la part de Mao pour reprendre le pouvoir et purger tout ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. La Révolution Culturelle est avant tout un mouvement de masse qui va évoluer au fil du temps dans sa composition sociale mais qui va impliquer des millions de Chinois et Chinoises dans une « lutte-critique-lutte » dans le but de transformer le monde et de liquider l'ancien. Pourquoi frapper avant tout, dans le domaine académique, dans le domaine artistique, littéraire ou du théâtre ? C'est précisément dans ce secteur que les sommités académiques, les mandarins et les intellectuels continuaient d'avoir des vues non-prolétariennes et contre le socialisme. Il fallait donc se lancer à l'assaut des points de vue réactionnaires.

> Un certain nombre de camarades considèrent la polémique entre le prolétariat et la bourgeoisie réactionnaire dans les journaux et périodiques comme une simple « polémique sur le papier » entre des lettrés, qui « ne peut produire de grands effets ». Certains autres se confinent dans leurs activités professionnelles, ne s'intéressent pas à la lutte sur le front idéologique et culturel et ne prêtent aucune attention à la lutte de classes dans le domaine de l'idéologie. Ces attitudes sont entièrement erronées et extrêmement dangereuses. Si nous laissons répandre l'idéologie bourgeoise, la dictature du prolétariat finira par se transformer en dictature bourgeoise, et le système socialiste en système capitaliste, en système semi-colonial et semi-féodal.
>
> A ces camarades, nous devons crier bien fort : Camarades, l'ennemi est en train d'aiguiser son couteau pour nous couper la tête et renverser notre pouvoir, comment pourriez-vous rester indifférents comme si vous n'aviez rien vu ni entendu ? […]
>
> Editorial du Hongqi (Drapeau rouge), N° 8, *Vive la grande révolution culturelle prolétarienne*, 1966

Les premières attaques de la GRCP se font donc naturellement dans le milieu littéraires et restent quelque peu confinées aux sphères du Parti, où se mène malgré tout une lutte acharnée. En 1961, Wu Han, qui est alors vice-maire de Pékin, écrit une pièce de théâtre intitulée La Destitution de Hai Rui et n'est ni plus ni moins qu'une allégorie du renvoi de Peng Dehuai en 1959 lors de ses critiques contre le Grand Bond en Avant. Mao est directement visé à travers cette œuvre. En 1965, alors que Liu Shaoqi et Deng Xiaoping continuent de lancer des attaques contre la politique générale dans le pays, la pièce est à nouveau jouée. Un an auparavant, Jiang Jing avait commencé à transformer l'Opéra de Pékin en Opéra Révolutionnaire et à produire des pièces de théâtre relatant la vie du peuple, comme la fameuse pièce « Le détachement féminin rouge ». La riposte ne se fait pas attendre et au mois de Novembre, Yao Wenyuan publie une critique dans le Wen Hui Bao de Shangai, qui sera reprise le 30 par le Quotidien du Peuple à Pékin. Wu Han fera quelques temps plus tard son autocritique. Mais ces attaques entachent également d'autres responsables, notamment Peng Chen qui est maire de Pékin et qui soutenait Wu Han. Pourtant, Peng Chen fait partie du fameux « Groupe des Cinq » qui est chargé d'étudier les possibilités d'une révolution culturelle. Pour éviter d'être compromis, ce dernier s'était fait placer à la tête de ce « Groupe des Cinq » et participe à la critique de La Destitution de Hai Rui et juge que cette œuvre n'avait aucun caractère politique. Or, le rapport qui avait été écrit et qui s'intitulait « Les Thèses de Février » a été corrigé et revu plusieurs fois, notamment par Mao lui-même. La version finale qui était censée être approuvée par ce dernier, soulignera le caractère limité de la Révolution Culturelle et sera présenté à la presse. Nous sommes en février et au mois de mai, la fameuse Circulaire du 16 Mai condamne les Thèses de Fevrier et en mai, Peng Chen est exclu du bureau politique comme droitier. Le « Groupe des Cinq » est dissout et est remplacé par « Groupe de la Révolution Culturelle » composé d'éléments plus radicaux. (Chen Boda, Jiang Jing, Shang Chunjiao, Yao Xenyuan, Kang Sheng)

Le 25 Mai, NieYuanze et six professeurs de philosophie de l'Université de Pekin placardent un journal à grand caractère ou « Dazibao » contre le recteur de l'Université. L'affiche murale est reproduite dans le Quotidien du Peuple et le 1 Juin, Mao approuve officiellement ce moyen d'expression qui sera largement utilisé à travers le pays. Des « groupes de travail » vont être envoyés dans les Universités afin de châtier les cadres et de faire un travail idéologique avec les étudiants et les travailleurs. Or, ces « groupes de travail » joueront un rôle néfaste et conservateur, s'opposant aux étudiants et refusant de frapper l'édifice qu'est l'Université, mais simplement de s'en prendre à quelques cadres coupables d'appartenir à une bande noire. Cette technique sera utilisée par les

A propos des Thèses de Février et de la Circulaire du 16 Mai

Les Thèses de Février, ou *Plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle*, visaient avant tout à concentrer les attaques sur quelques intellectuels et sur la personne de Wu Han et non pas à systématiser la critique de l'ensemble de l'appareil intellectuel. Mieux, la critique de Wu Han et de son œuvre devait en fait se répercuter sur l'ensemble de la direction du Parti Communiste lui-même, afin d'y débusquer ceux qui se sont placés à des postes de directions. Or, les Thèses de Février voulait réserver la critique au milieu intellectuel c'est à dire reproduire une campagne des « Cent Fleurs » mais de manière beaucoup plus limitée. Cela était contradictoire vis à vis des dispositions prises par Mao et le Comité Central sur les possibilités d'une révolution culturelle. Cela est d'ailleurs longuement expliqué dans la Circulaire du 16 Mai :

> Or, au lieu d'encourager tout le Parti à mobiliser sans réserve la masse des ouvriers, des paysans et des soldats, ainsi que les combattants du prolétariat sur le front culturel pour qu'ils poursuivent leur assaut, ce plan cherche par tous les moyens à faire dévier ce mouvement vers la droite. D'un langage confus, contradictoire et hypocrite, ce plan estompe la lutte des classes aiguë qui s'engage actuellement sur le front culturel et idéologique, et en particulier, l'objectif de cette grande lutte qui est de stigmatiser Wou Han et les nombreux représentants antiparti et antisocialistes de la bourgeoisie (on trouve également un certain nombre de ces représentants de la bourgeoisie au sein du Comité central et de ses organismes, ainsi qu'au sein des organisations du Parti à l'échelon des provinces, des municipalités et des régions autonomes). Le plan du compte rendu dissimule le grave charactère politique de cette lutte, en omettant de mentionner ce que le président Mao a souligné maintes fois : l'essence de la pièce de Wou Han *La Destitution* de Hai Jouei est le problème de la destitution…

Le débat académique pour le Groupe des Cinq, devait être cantonné à du libéralisme bourgeois, c'est à dire une vaine tentative de liberté d'expression en essayant de faire croire que le point de vue prolétarien et le point de vue bourgeois pouvaient coexister et discuter librement, alors qu'il est évident que le premier doit diriger en tout point et combattre inlassablement le second point de vue, anti-socialiste. La volonté également de ne pas vouloir traiter des questions politiques mais uniquement de la forme des débats académiques et universitaires, montre très bien que le sens profond des Thèses de Février visait à écarter les masses de toute implication dans ces débats :

> Il est dit dans le plan qu'"on ne doit en aucun cas use d'arbitraire et s'imposer aux autres comme des savants despotes", et qu'"on doit mettre en garde les travailleurs des milieux académiques de la gauche contre le danger de s'engager sur la voie des experts et des savants despotes bourgeois". Qu'entend-on par "savants despotes" ? Qui sont-ils ? Le prolétariat ne doit-il pas exercer sa dictature et écraser la bourgeoisie ? Les travaux académiques du prolétariat ne doivent-il pas l'emporter sur ceux de la bourgeoisie et les éliminer ? Se peut-il que les travailleurs prolétariens des milieux académiques deviennent des "savants despotes", s'ils œuvrent pour que les travaux académiques du prolétariat l'emportent sur ceux de la bourgeoisie et les éliminent ? Le plan du compte rendu dirige son fer de lance contre la gauche prolétarienne ; il est évident que son objectif est de coller l'étiquette de "savants despotes" aux marxistes-lénninistes et d'accorder ainsi son appui aux véritables savants despotes bourgeois, afin de maintenir leur monopole chancelant dans les milieux académiques. En réalité, ces responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste, qui soutiennent les savants despotes bourgeois, ces représentants de la bourgeoisie inflitrés dans le Parti, qui protègent les savants despotes bourgeois, ne sont, les uns et les autres, que de grands despotes du Parti qui ne lisent ni livres ni journaux, qui n'ont aucun contact avec les masses, et sont déporvus de toute connaissance, mais, usurpant le nom du Parti, "usent d'arbitraire et s'imposent aux autres".

Contre l'esprit des Thèses de Février, il est urgent de généraliser la lutte et d'attaquer les révisionnistes qui se cachent aux postes de responsabilités au sein des académies et universités, mais également au sein du Parti. La destruction sur le front culturel de l'idéologie bourgeoise ne peut se faire que si un vaste mouvement s'attaque également aux éléments engagés dans la voie capitaliste au Parti :

> Le président Mao a souvent dit que sans détruire, on ne peut construire. Détruire, c'est critiquer, c'est faire la révolution. Pour détruire, il faut raisonner, et raisonner, c'est construire. Ainsi, vient d'abord la destruction, qui port en elle la construction. C'est dans la lutte pour détruire le système

> idéologique bourgeois que s'est formé et constamment développé le marxisme-léninisme, la pensée-maotsétoung. Mais, ce plan souligne que "sans construction, il ne peut y avoir la destruction réelle et complète". C'est en fait interdire la destruction de l'idéologie bourgeoise et l'implantation de l'idéologie prolétarienne. Cela est diamétralement à l'opposé de la pensée du président Mao, à l'opposé de notre lutte révolutionnaire dont l'objectif est la destruction énergique, sur le front culturel, de l'idéologie bourgeoise. C'est interdire au prolétariat de faire la révolution.

Les Thèses de Février s'en prenaient ouvertement à la gauche, prétextant qu'il fallait calmer ses ardeurs et qu'elle pouvait être responsable d'un bon nombre de débordements. Il fallait donc les canaliser. Or, c'était précisément s'opposer aux directives qui visaient à « soutenir la gauche » partout où cela était possible. Il n'y avait plus de doute possible, le Groupe de Cinq visait à défigurer les objectifs de la révolution culturelle et il fallait réagir promptement. C'est en cela que la Circulaire du 16 Mai a été le véritable détonateur du mouvement qui va s'amorcer une semaine plus tard :

> Les comités du Parti à tous les échelons doivent immédiatement cesser d'appliquer le "plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle". Le Parti tout entier doit suivre les instructions du camarade Mao Tsétoung, porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, dénoncer à fond la position réactionnaire bourgeoise des "sommités académiques" antiparti et antisocialistes, critiquer radicalement les idées réactionnaires bourgeoises des milieux de la recherche, de l'éducation, de la presse, des lettres et des arts ainsi que l'édition, et reprendre la direction dans ces secteurs de la culture. A cette fin, il faut en même temps critiquer les représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, le gouvernement, l'armée et les différents secteurs du domaine culturel ; on doit écarter ces gens et affecter certains d'entre eux à d'autres fonctions. Il ne faut surtout pas leur confier la direction de la révolution culturelle. Or, nombre d'entre eux ont été ou sont encore effectivement chargés de cette direction, ce qui comporte un très grand danger.
>
> Les représentants de la bourgeoisie qui sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents secteurs du domaine culturel constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été percés à jour par nous, d'autres ne le sont pas encore. D'aucuns bénéficient maintenant de notre confiance et sont formés pour être nos successeurs, par exemple les individus du genre Khrouchtchev ; ils se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter à ce point une attention suffisante.

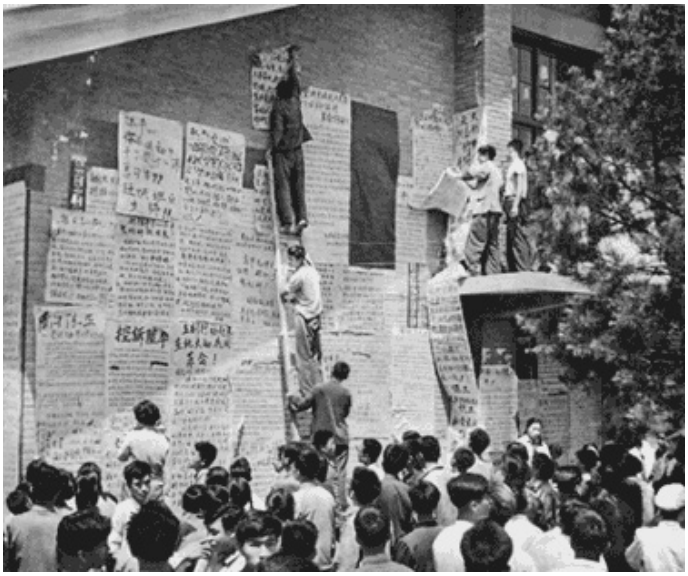


conservateurs et les droitiers contre les authentiques révolutionnaires et la gauche maoïste, c'est à dire agiter le drapeau rouge pour combattre le drapeau rouge. C'est face à ces « groupes de travail », que vont commencer à s'organiser les Gardes Rouges. Le 24 Juillet, les « groupes de travail » sont retirés et les Gardes Rouges sont appuyés par le « Groupe de la Révolution Culturelle ». Pour que le mouvement s'étende hors des universités et des lycées, les établissements sont fermés pendant six mois. Le 5 août 1966, Mao publie son propre dazibao qui se nomme *Bombardez le quartier général – Mon premier dazibao* qui sera connu sous le slogan *Feu sur le quartier général.* Le 8 août, est publiée la *Décision du Comité central sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne* qui officialise et reconnaît le mouvement de masse porté par les Gardes Rouges contre les éléments bourgeois infiltrés dans le Parti Communiste. Le 18 août, un million de Gardes Rouges défilent à Pékin et Mao, en signe d'approbation, porte leur brassard. Jusqu'à la fin de l'année, il y aura d'autres meetings importants et ce seront prêt de 10 à 11 millions de Gardes Rouges qui viendront dans la capitale pour « échanger leurs expériences ». L'objectif de la GRCP et des Gardes Rouges est de renverser ceux qui dans le Parti, veulent diriger le pays vers la voie capitaliste (l'on ne nomme pas encore explicitement Liu Shaoqi et Deng Xiaoping) et de se rendre dans toutes les villes du pays pour y établir des comités révolutionnaires et y chasser les droitiers dissimulés, notamment par l'auto-critique publique. Dans ce mouvement, Mao avait recommandé de ne pas user de violence mais plutôt de persuasion et que l'essentiel des cadres pouvait être remis sur la voir révolutionnaire et ne devait donc pas être frappé de la même manière que les ennemis résolus du socialisme. Pourtant, les Gardes Rouges à la fois par leur fougue et leur envie de détruire le Vieux Monde et les quatre vieilleries (vieilles idées, culture, coutumes, habitudes), vont très souvent s'opposer à d'autres groupes de Gardes Rouges dans le pays, chacun accusant l'autre d'être conservateur, droitier, de ne pas suivre le pensée du Président Mao, etc, etc. A la fin de l'année 1966, des dazibao et des affiches commencent à attaquer Liu Shaoqi et Denx Xiaoping.



2. L'extension du mouvement et la chaude année 1967

Il y a trois tendances qui vont être plus ou moins constantes durant la GRCP: la gauche prolétarienne-maoïste avec Mao Zedong et la bande des Quatres, opposés aux « réalistes » groupés autour de Chou Enlai et enfin les révisionnistes, avec Liu Shaoqi et Deng Xiaoping en chefs de file. Pour les « réalistes » ou même les modérés, il faut bombarder quelques cadres et il ne faut pas porter atteinte à la production, alors que l'un des slogans est justement de promouvoir la révolution et de participer à la production, ce qui n'est en rien antinomique. Dès la fin de l'année 1966, Mao invite les Gardes Rouges à porter la révolution dans les usines et à s'unir avec les ouvriers et les soldats de l'APL : c'est le début de ce qui sera systématisé au courant de 1967, la Triple-Union. L'armée est justement appelée à soutenir les vrais révolutionnaires, s'unir avec eux à s'opposer au éléments droitiers. Un problème se pose alors, vis à vis des adversaires de la révolution culturelle et des droitiers car le plus souvent, ces derniers font leur auto-critique et rejoignent le mouvement révolutionnaires, prennent la direction de certaines organisations de Gardes Rouges et autres Rebelles Révolutionnaires pour les faire se battre entre eux, leur faire perdre leur mot d'ordre de « bombarder les états-majors ». Au final, les dérives d'ultra-gauche au courant de l'été 1967 serviront les partisans de la droite pour justifier leur répression, parfois armée, contre des Gardes Rouges dans de nombreuses provinces chinoises. Une autre plaie sera bien évidemment celle de l'économisme et de l'utilisation du stimulant matériel vis à vis des ouvriers et des travailleurs pour les détourner de la lutte. La classe ouvrière chinoise va pourtant massivement entrer dans la Révolution Culturelle, notamment au moment de la création de la Commune de Shangai, qui réunira des groupes de Gardes Rouges et des centaines de milliers de travailleurs et travailleuses dans une nouvelle forme d'organisation, qui prendra pour base la Commune de Paris, avec ses délégués révocables, son nouveau pouvoir, etc.



Shangai va représenter le nœud de la lutte qui va se jouer dans l'immense bataille qu'est la Révolution Culturelle. Bastion ouvrier important du pays, c'est là que se concentrent également les éléments les plus conservateurs du Parti Communiste. Le 9 décembre 1966, se forme le *Quartier Général des ouvriers rebelles révolutionnaires de Shanghai* qui va s'opposer au *Quartier Général des unités de défense rouge ouvrières pour la défense de Mao Zedong*. Cette lutte entre groupes (et les autres, il y aura des centaines de groupes « rebelles » à Shangai) est très intense et va voir la ville paralysée par une grève générale, alors que les révisionnistes vont utiliser les « balles enrobées de sucre » via des augmentations de salaires et de primes, pour essayer de calmer les ouvriers de la ville. Pourtant, malgré la bataille politique et la défense d'une partie des Gardes Rouges des institutions de la ville et de son maire Cao Diqui, les groupes rebelles vont prendre le pouvoir et instaurer la Commune de Shangai autour du 5 Février 1967 et elle durera une vingtaine de jours. Très vite cette initiative est soutenue par Mao et par le Comité Central, cette initiative est cependant trop avancée par rapport au reste du pays, où les prises de pouvoir par les comités révolutionnaires restent extrêmement marginales voir inexistantes. Se développent également des tendances d'ultra-gauche qui visaient le Groupe Central de la Révolution Culturelle et souhaitaient purement et simplement mettre un terme à l'existence du Parti comme force dirigeante, ce que ne souhaitait absolument pas les groupes rebelles et d'ouvriers qui avaient pris le pouvoir dans la ville. Très vite, la Commune de Shangai va se transformer en Comité Révolutionnaire de Triple Alliance, où siégeront des anciens cadres du PC, des membres de l'APL et des membres des groupes rebelles étudiants/ouvriers. Jusqu'à la fin de l'année 1967 et le début de l'année 1968, la Triple-Union va être systématisé dans le pays et formé le noyau du nouveau pouvoir. Grâce à cette triple alliance, de nouveaux organes de pouvoirs, de nouvelles organisations de masses permettent une participation directe et massive des masses à la gestion de la société, ainsi qu'à la supervision révolutionnaire par le bas des organes du pouvoir politique à tous les niveaux. C'est par l'extension de la démocratie prolétarienne que la dictature du prolétariat a pu être renforcée et que l'Etat, alors très décentralisé, peut-être assimilé à cette phase de dépérissement progressif indiqué par Engels. Les grandes avancées de la Révolution Culturelle, vont majoritairement partir de l'extension de la triple alliance et de la large participation des masses à la production, à l'apprentissage politique et idéologique, ainsi qu'à un haut niveau de mobilisation sur les sujets de la vie de tout les jours.

> Cette lutte entre les deux lignes est extrêmement profonde. Le mouvement de masse pour la dénonciation et la critique de la ligne réactionnaire bourgeoise qui s'est déroulé depuis ces derniers mois a remporté des succès considérables, permettant à des centaines de millions de gens de saisir l'essence de cette lutte.
>
> La ligne révolutionnaire prolétarienne incarnée par le président Mao consiste à mobiliser les masses sans réserve, à combattre et à écraser la petite poignée de ceux du Parti qui, détenant des postes de direction, se sont engagés dans la voie capitaliste, et les « sommités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, à éliminer les vieilleries de toutes les classes exploiteuses. Tandis que la ligne réactionnaire bourgeoise consiste à brimer les masses, à protéger la petite poignée de ceux du Parti qui, détenant des postes de direction, se sont engagés dans la voie capitaliste, et les « sommités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, et à sauvegarder les vieilleries de toutes les classes exploiteuses.
>
> L'une veut mener la révolution socialiste jusqu'au bout et l'autre veut conserver le vieil ordre capitaliste. L'une est révolutionnaire, l'autre conservatrice, voilà l'essence de la lutte entre les deux lignes. […]
>
> Editorial du Quotien du Peuple et du Drapeau rouge, *Menons jusqu'au bout la grande révolution culturelle prolétarienne*, 1967

La question de l'éducation lors de la Révolution Culturelle

L'éducation a été une question centrale pour la Chine rouge. Comment apporter le savoir aux larges masses, dans un pays très majoritairement paysan, où une grande partie de la population était encore analphabète et vivait loin des centres industriels ?

Lors de la Révolution Culturelle, une importante réflexion s'est engagée parmi les communistes pour résoudre cette question. Le but affiché, c'était de dépasser à terme la contradiction entre travail manuel et travail intellectuel : c'est-à-dire, de faire de toute personne, homme ou femme, ouvrier, étudiant, paysan ou intellectuel, un cadre rouge capable d'analyser la réalité du monde et de le transformer et maitrisant en même temps le travail manuel. D'allier ainsi la théorie et la pratique pour se rapprocher de l'idéal communiste.

La Chine des années 60 était encore très inspirée du modèle soviétique. Celui-ci avait permis de développer l'industrie du pays et de le reconstruire après la guerre de libération face aux japonais puis aux nationalistes : mais d'un autre côté, il devenait de plus en plus évident pour l'aile gauche des communistes chinois qu'il ne fallait pas suivre aveuglément l'exemple soviétique. C'était particulièrement le cas pour les questions d'éducation. En URSS, des universités d'Etat formaient les cadres, largement issus des classes populaires et notamment de la classe ouvrière. Ces universités formaient de bons techniciens, et produisaient des fonctionnaires qui servaient l'Etat en devenant professeurs, docteurs ou administrateurs.

Mais de par leur position même, ces personnes étaient séparées de leur classe sociale d'origine, elles abandonnaient le travail manuel et exerçaient une autorité formaliste sur les ouvriers : c'étaient elles qui avaient « le savoir », comme dans les pays capitalistes.

Les communistes chinois ont donc compris qu'il ne fallait pas se limiter à une éducation académique, puisque la vaste majorité du peuple n'auraient jamais accès à l'université, malgré tous les efforts faits pour démocratiser cet accès. Ils auraient pu envoyer des cadres « éduquer » les paysans, comme le proposaient les révisionnistes et tous les courants entretenant un culte du savoir formel. Ils auraient aussi pu se satisfaire de grandes déclarations sur l'éducation populaire et la spontanéité des masses.

Mais face à cette question complexe, les communistes chinois ont décidé de retourner la question, en s'intéressant à la manière dont les masses populaires pouvaient rééduquer les intellectuels. Le principe était simple : les idées justes se trouvent dans les masses, le rôle des communistes est d'y être actif, de les repérer, de les synthétiser et de les développer tout en balayant les idées fausses. La compréhension de la production qu'a un ouvrier dépasse souvent naturellement celle d'un intellectuel, il a réfléchi à des questions de son quotidien que l'intellectuel ne se pose même pas. Le paysan connait les plantes, les saisons, sait quand et commencer semer et récolter, aménager la terre et gérer ses ressources, mieux que beaucoup de cadres dans leurs bureaux.



Les révolutionnaires à l'intérieur du parti communiste décidèrent donc de lancer un grand mouvement d'envoi à la campagne des étudiants puis des cadres, qui iraient apporter leur propre savoir théorique aux masses populaires, tout en apprenant d'elles.

Chez les étudiants, l'enthousiasme des mobilisations de

masse de l'époque de la révolution culturelle permis des déplacements massifs, les jeunes engagés dans les différentes organisations de « gardes rouges » allant faire les moissons, entretenant les digues et les routes, ou travaillant comme ouvriers. Chez les cadres du parti et de l'Etat, représentant une force conservatrice considérable à cause de leurs privilèges, il fallut parfois forcer le mouvement, certains s'accrochant à leurs bureaux pour ne pas se salir les mains dans la pratique.

Notons que cette conception nouvelle de l'éducation a grandement inspiré le mouvement maoïste, notamment en France. Ainsi, la Gauche Prolétarienne organisait pendant l'été de « longues marches » : les maos allaient aider aux vendanges, construisaient des granges, dormaient chez l'habitant et participaient à politiser les paysans. Durant l'année, le travail en usine des cadres du mouvement était encouragé, l'établissement permettant de vivre au sein de la classe ouvrière et d'affiner la ligne politique correcte. L'échec d'une partie de la direction du mouvement à accepter de renoncer à ses privilèges de classe (notamment universitaires) pour servir le peuple modestement a été une cause importante de sa rupture avec la base.

En Chine, cet apprentissage eu un rôle incroyablement important dans l'éducation des jeunes générations et le développement culturel et politique des campagnes : en revenant à l'université ou en y allant pour la première fois pour de nombreux fils et filles de prolétaires, le rapport nouveau au savoir qui était apparu avec ces expériences pratiques poussa les gardes rouges à remettre en cause les vieux rapports de hiérarchie et l'éducation formelle. Encouragés et soutenus par la gauche du parti et notamment par Mao, ils s'en prirent parfois violemment à leurs maîtres et à leur apprentissage scolaire périmé. Cette explosion créative et critique, qui permettait enfin de tout remettre à plat sur des principes progressistes dans une société jusque-là très rigide, n'alla pas sans chaos ni dérapages.

Plus que la répression des gardes rouges et des ouvriers révolutionnaires par l'armée, ce sont les humiliations et punitions visant les professeurs qui choquent encore aujourd'hui la bourgeoisie. On se doute bien que les classes dominantes s'imaginent facilement à leur place. Elles doivent trembler en pensant au sort des mandarins universitaires, académiciens et autres intellectuels bourgeois encombrant les plateaux télés et nous pourrissant la vie en cas de révolution. Qu'arriverait-il si demain, nous décidions nous aussi de ne plus les laisser nous apprendre la soumission ? Voilà une perspective intéressante. Nul doute qu'un passage aux champs ou sur un chantier ferait le plus grand bien à ces experts en costard payés pour expliquer aux prolétaires qu'ils doivent travailler toujours plus et se contenter de toujours moins.



Pourtant, la situation est loin d'être aussi simple pour une large partie du pays. Les affrontements systématiques entre Gardes Rouges, où des courants de droite et de gauche vont s'affronter continuellement, créent chaos et désordre à travers tout le pays. Ce sera d'abord l'épisode dit du contre-courant de Février, où un groupe hostile au Groupe Central de la Révolution Culturelle va se développer en adoptant une phraséologie de gauche. De nombreux cadres vont être lynchés en public par vengeance, ou simplement par ambition personnelle. Dans le Shengwulian, ce sont des groupes d'ultra-gauche qui font parler d'eux et appellent à chasser tous les cadres et tous les dirigeants, voir même à purement recréer un autre Parti Communiste car le PCC serait dores et déjà trop infesté par l'ennemi bourgeois. A l'été 67, Mao parle d'une quasi guerre civile générale. Dans de nombreuses régions, l'affrontement entre les différentes factions de Gardes Rouges et entre Gardes Rouges et l'APL sont d'une rare violence, causant des milliers de morts. L'épisode de Wuhan est particulièrement significatif et va marquer une rupture dans le processus de la Révolution Culturelle, ou plutôt sa lente stabilisation. A Wuhan, il y a deux factions : la faction conservatrice du Million de héros, avec l'appui du général Chen Zaidao opposée au Quartier Général des Travailleurs. Courant Juillet, débute une révolte militaire ainsi que l'enlèvement de deux membres du Comité Central. Chou En Lai intervient et permet leur libération. La gauche décide de s'armer pour résister à ces menées. A Canton, on parle ouvertement de « Terreur Blanche » contre des gardes Rouges. Dans le Guangxi, des milliers de Gardes Rouges affrontent des unités de l'APL qui utilisent de l'artillerie contre eux. Il y a un risque évident de rupture dans l'unité du prolétariat. C'est alors que l'APL, qui avait jusque là eu pour ordre de soutenir la gauche et de ne pas utiliser ses armes (même si on peut voir qu'elle a tout de même été utilisée de manière violente par la droite) va être utilisée comme « tampon », c'est à dire qu'elle va permettre l'union des révolutionnaires et des rebelles, contre la droite et surtout contre le factionnalisme. La réhabilitation politique et idéologique de l'APL commence à s'opérer lentement. Ses mots d'ordres seront désormais gauche, industrie, agriculture et dans le domaine militaire sécurité du territoire et instruction militaire.

3. Vers la stabilisation ?

Contre la droite, Mao va se rallier au point de vue de Chou En Lai, qui représente les modérés et l'appareil d'Etat. Petit à petit, le Groupe Central de la Révolution Culturelle va demander à la jeunesse et aux Gardes Rouges de regagner leurs écoles et leurs universités, avec leurs professeurs critiqués. Les échanges d'expériences sont officiellement terminés dans les industries de défense nationale. Pour nombres de Gardes Rouges, ce sera la démobilisation de leurs unités de groupes rebelles et l'envoi à la campagne pour apprendre de la production et de la paysannerie. Ce sera aussi la création des Ecoles de Cadres du 7 Mai, qui serviront à former une nouvelle génération de cadres impliqués dans le travail intellectuel et manuel. Pourtant, les transformations dans le pays sont énormes : le système éducatif est totalement revu de fonds en comble dans un soucis évident d'égalitarisme, avec l'abolition des



frais de scolarité par exemple. Les moyens d'éducation sont revus, ainsi que leur but, c'est à dire qu'il ne s'agit plus uniquement de donner des connaissances, mais plutôt d'aborder le savoir comme un champ de possibilités lié au développement social et à la lutte révolutionnaire, liant la théorie à la pratique. Dans le domaine culturel, c'est Jiang Jing qui mène le combat à travers l'Opéra Révolutionnaire de Pékin qui propose des pièces de théâtre révolutionnaire relatant des combats révolutionnaires et développant une nouvelle culturelle et idéologie prolétarienne à travers les arts. Des œuvres comme *Le détachement féminin rouge* et *La fille aux cheveux blancs* deviendront des modèles dans le genre. L'explosion créative des masse sera également encouragée, avec entre autres des équipes cinématographiques qui seront créées dans les campagnes et serviront comme outil de propagande et de mobilisation idéologique. Dans le domaine de la production, les anciens syndicats ont été critiqués et de nombreux groupes ouvriers ont pris le relais afin de lutter contre des organes jugés trop proches des revendications purement « économistes ». A la fin des heures de travail, les ouvriers et ouvrières peuvent participer à des cours de philosophie et d'éducation politique. Les anciens cadres sont démis, la gestion devient collective et une multitude de groupes de travail et d'entraide favorisent la production mais également la mobilisation politique dans les lieux de travail.

Pourtant, l'année 1968 sera celle de la lente stabilisation du vaste mouvement qui a été entamé il y a maintenant deux longues années. C'est par le biais de l'APL que cette nouvelle mutation va s'accomplir. A partir du mois d'avril, l'APL réorganise les comités révolutionnaires et va les multiplier à travers tout le pays : leurs membres sont désormais élus, révocables



et directement responsable au près du peuple. Ils se sont développés à tous les niveaux, de l'usine à la Commune en passant par les gouvernements régionaux et provinciaux. L'APL dans ces nouveaux comités révolutionnaires, compte plus de 50 % de membres, la moitié restante est de 25 % de cadres et 25 % des organisations de masse révolutionnaires. Ce sont des comités révolutionnaires qui formeront la nouvelle direction unifiée, après le 9ème Congrès du Parti Communiste Chinois. Malgré sa perte en intensité, les luttes continuent contre les influences bourgeoises, contre l'indifférence d'une partie des masses, contre l'opportunisme de droite qui veut disloquer les comités révolutionnaires, etc. Sur la base de ces luttes et de ces victoires, Liu Shaoqi est destitué et exclu comme « partisan numéro un de la voie capitaliste » et Deng Xiaoping comme étant une autre personnalité « engagée dans la voie capitaliste ». Le Parti, lui, voit de nouveaux cadres rejoindre ses rangs dont de nombreux « vétérans » de la Révolution Culturelle, à côté de cadres qui ont été jugés comme « fondamentalement bons » et réintégrés. C'est dans ces nombreux cadres passés sous le feu de la Révolution Culturelle et de la lutte de masse que l'on trouve les plus fervents partisans de la ligne maoïste et prolétarienne, que les révisionnistes nommeront plus tard la Bande des Quatre : Jiang Jing, Zhang Chunqiao, Wang Hongwen et Yao Wenyuan. C'est ce dernier qui lancera le 25 août, le mot d'ordre « la classe ouvrière doit exercer sa direction en tout » et également qu'il faut consolider les organismes du Parti, simplifier les structures administratives, s'appuyer sur les comités révolutionnaires, etc., etc. C'est à travers les comités révolutionnaires qui vont s'exercer le pouvoir et de nombreuses organisations de masses sont dissoutes pour ne pas faire doublon. Le 31 Octobre, le *Communiqué de la 12ème session plénière élargie du CC issu du 8ème Congrès* stipule que de grandes victoires ont été accomplies durant la Révolution Culturelle et que cela a été rendu possible par l'union des masses avec l'Armée Populaire de Libération :

> A la lumière de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, sous la direction du quartier général du prolétariat dont le président Mao est le commandant en chef et le vice-président Lin Piao, le commandant en chef adjoint, et à travers deux années de lutte des classes des plus complexe et aiguë, ont été mobilisées les masses populaires, des centaines de millions d'hommes, sur une échelle sans précédent, tant en ampleur qu'en profondeur ; avec le soutien de l'Armée populaire de Libération

La question du Parti dans la Révolution Culturelle

Certains présentent la Révolution Culturelle comme une remise en cause de la nécessité du Parti Communiste dans la période post-révolutionnaire (laissons de côté la remise en cause de la nécessité du Parti en lui-même comme outil révolutionnaire, qui demanderait d'aborder la question sous un autre angle).

La question est complexe car elle est liée au développement en pratique du Parti, du rôle qu'il prend, de son lien avec les masses et en particulier du lien avec les classes ou parties de classe les plus opprimés et les plus exploitées.

La Révolution Culturelle avait un objectif premier qui partait d'un constat dont Staline avait posé les bases à la fin de sa vie : la nouvelle bourgeoisie qui a pour objectif de restaurer le capitalisme dans les pays socialistes émerge au sein du Parti Communiste lui même. Sur cette base, Mao a développé plus avant cette analyse et a surtout développé une méthode pour lutter contre cette frange dans le Parti qui cherche à restaurer le capitalisme.

La nouvelle bourgeoisie qui se développe sous le socialisme n'a pas la même base que la bourgeoisie traditionnelle. Elle se base non pas sur le pouvoir économique lié la possession des moyens de production et donc d'exploitation mais sur ses avantages liés à ses positions, ses réseaux d'influence, son pouvoir décisionnaire au sein des organismes du Parti et de l'État. Comme l'a démontré l'expérience soviétique, des mesures bureaucratiques ne suffisent pas à lutter contre la nouvelle bourgeoisie. La méthode développée par la gauche révolutionnaire au sein du PCC a donc été de s'appuyer sur les masses car si la classe ouvrière et la paysannerie ont le plus gagné de la révolution, ce sont ces classes qui ont intérêt à maintenir le processus sur le chemin révolutionnaire.

Mao a ainsi lancé le slogan « Bombardez le Quartier Général ! ». Cela a amené à un affaiblissement du Parti et de l'Etat sous la forme où ils existaient alors, lorsque la Révolution Culturelle s'est développée dans tout le pays. D'innombrables organisations de masse ont fleuri. Lorsque des rebelles maoïstes s'en prenaient avec raison aux cadres du Parti qui voulaient le statu quo, notamment dans les usines, les rebelles se sont souvent retrouvés en minorité et accusés d'être « antisocialistes » et « antiparti » par ceux là-mêmes qui voulaient garder intact leurs privilèges et ne voulaient pas que les masses prennent le pouvoir. C'est le phénomène qui a été appelé « brandir le drapeau rouge contre le drapeau rouge ».

Des individus et des groupes se sont servis de la révolution culturelle pour leur propre gloriole. La méthode qu'ils ont le plus utilisée était d'attaquer tout et tout le monde. Ainsi, pas de discernement : on traquait le moindre détail pour traiter de révisionniste, de bourgeois. Ces groupes ultra-gauche ont été utilisés par la droite pour provoquer des troubles et discréditer les groupes rebelles sincères. La situation était donc vraiment complexe.

Mais l'objectif de la Révolution Culturelle n'a jamais été de démolir le Parti et l'État et ces revendications n'étaient pas portées par les organisations de masse ou les gardes rouges. Hongsheng Jiang l'explique en ces termes dans *La Commune de Shangaï et la Commune de Paris* :

> La Révolution Culturelle [RC] était une révolution sociale dont le but était de mettre les masses au pouvoir. Comme le pensaient Mao, Xie Fuzhi et d'autres leaders maoïstes, l'appareil d'État pré-RC, et en particulier les organes de la « dictature du prolétariat » tels que la police, la « procurature », les tribunaux et même l'armée et le parti, détenaient trop de pouvoir. Sans une stricte surveillance des masses, cette « dictature » pouvait s'exercer à leur détriment. La RC a cherché à réduire le pouvoir originellement détenu par ces organes de pouvoir d'État. Comme on l'a vu, certaines fonctions de l'armée régulière et de la police furent confiées à la milice populaire. La tâche de nombreux tribunaux fut transférée à des milliers

de comités de médiation populaires. Certaines institutions bureaucratiques d'État comme la « procurature », le ministère de l'Intérieur et le Département central de la propagande furent même supprimées. Qui plus est, une grande partie du pouvoir d'État fut attribuée à des organisations de base, qui se multiplièrent par centaines de milliers parmi les étudiants, les ouvriers, les paysans, les fonctionnaires subalternes et même les soldats. Une personne à elle seule pouvait former une faction.

Avant la RC, si la majorité des membres du PCC conservaient leur zèle révolutionnaire et leur désir de servir le peuple, certains n'étaient là que par opportunisme et n'hésitaient pas à étouffer les revendications démocratiques des masses, au nom de la révolution et du parti, si cela servait leurs intérêts. La formation des organisations de masse, leur entrée dans les nouveaux organes de pouvoir eurent un énorme impact. Ces organisations, relativement indépendantes du parti et qui jouaient un rôle actif dans le gouvernement, permettaient aux gens de jouir de leurs droits démocratiques et de superviser l'État et le parti.

Le PCC avait un prestige acquis par la lutte révolutionnaire qu'il a mené pendant de longues années, et surtout par le fait qu'il a réussi à bâtir le socialisme dans la période post-révolutionnaire, ce qui signifiait des conditions de vie radicalement différentes pour les plus opprimés et exploités. Mais la révolution est un long processus et la défaite, en définitive, de la révolution culturelle montre qu'elle n'était pas suffisante.

La RC, malgré ses limites, a démontré que le lien entre le Parti et les masses doit toujours être renforcé, depuis le début du processus révolutionnaire. Comme le disait Lénine, « la lutte de classes allait prendre un tour aigu sous la dictature du prolétariat ». L'implication toujours plus importante des masses dans la gestion de la société, dans la supervisation de l'État et du Parti sont un des élément fondamentaux pour la poursuite du chemin révolutionnaire vers le communisme.

La RC a également démontré que même si la nouvelle bourgeoisie se développe au sein du Parti, il reste un instrument indispensable à la poursuite du chemin révolutionnaire. Les tentatives de le détruire ou de minimiser son rôle durant la révolution culturelle ont toutes été au service de la droite, de la restauration du capitalisme. Les classes continuent d'exister sous le socialisme et comme dans toute société de classe, s'il n'y a pas de plan, pas de direction commune où aller (à l'échelle d'un pays notamment), alors les inégalités, les relations marchandes reprendront le pas de manière spontanée et cela finira par le retour du capitalisme. Le Parti reste donc un outil révolutionnaire nécessaire au moins jusqu'au communisme. Mais un Parti non monolithique, aux méthodes non bureaucratiques, qui cherche toujours à avoir un lien de plus en plus profond et étroit avec les masses, dans lequel la lutte contre la voie capitaliste est érigée en principe, qui promeut une véritable pratique de servir le peuple, supervisé par les masses. C'est une des leçons de la révolution culturelle sur le Parti.



> de Chine et au travers d'épreuves de force répétées entre les classes, elles ont fini par écraser le quartier général de la bourgeoisie, représenté par Liou Chao-chi, qui tentait, mais en vain, d'usurper la direction du Parti, du gouvernement et de l'armée, écraser ses agents dans les diverses régions, et les pouvoirs qu'ils avaient usurpés ont été repris. Les comités révolutionnaires ont été établis dans vingt-neuf provinces, municipalités relevant directement de l'autorité centrale et régions autonomes, c'est-à-dire dans l'ensemble du pays à l'exception de la province de Taïwan. A l'heure actuelle, cette impétueuse révolution culturelle prolétarienne est couronnée d'une victoire grandiose, décisive. […]

Le IXème Congrès du Parti Communiste Chinois qui s'est déroulé du 1er au 24 Avril 1969, représente l'apogée de la Révolution Culturelle et son triomphe dans sa lutte contre les éléments capitalistes et droitiers groupé autour de Liu et de Deng. 1512 délégués sont présents et ne sont pas élus par le Parti, mais directement par des « consultations démocratiques » via les comités révolutionnaires et les masses qui approuvent ou non les candidats. Dans ces délégués, une assez large partie font partie de l'APL et la gauche maoïste y est fortement représentée. Le Parti s'est revivifié avec la venue de nombreux nouveaux membres sur la base de la pratique de la Révolution Culturelle. Ce sont des jeunes activistes et militants qui vont prendre place dans les échelons inférieurs du Parti et permettre d'assurer la majorité à la ligne au pouvoir. Lin Piao, qui est numéro 2 en tant que vice-président s'étend longuement sur les mérites de la Révolution Culturelle et considère que celle-ci est en train de se terminer après la destruction du quartier général de la bourgeoisie représenté par Liu Shaoqi. Lin Piao est nommé successeur de Mao, tandis que la ligne politique générale est de mettre la politique au poste de commandement, de pratiquer la révolution ininterrompue et de s'unir autour du marxisme-léninisme et de la pensée Mao Zedong.

III. DE LA CHUTE DE LIN PIAO A LA VICTOIRE DES REVISIONNISTES (1969 – 1976)

> La théorie de la « base économique composite » n'est qu'une variante de la théorie des « forces productives » que les anciens et nouveaux révisionnistes, en Chine et dans d'autres pays, tiennent pour sacrée depuis des dizaines d'années.
>
> Selon cette théorie, la Chine ne doit pas procéder à la transformation socialiste de la propriété privée des moyens de production et ne peut s'acheminer vers le socialisme, mais seulement permettre au secteur capitaliste de l'économie de se multiplier librement, car les forces productives en Chine sontencore arriérées et le capitalisme n'est pas développé. Aussitôt qu'il eut lancé son sophisme réactionnaire, Yang Hsien tchen s'attira une cuisante riposte du prolétariat. Ne se résignant pas à sa défaite, il propagea en 1955 sa « base économique composite » de façon plus systématique que jamais. Le soutenant ouvertement, Liou Chao-chi déclarait : « Vous avez raison ! », ajoutant que le capitalisme privé « est une partie de la base (durant la période de transition) ». […]
>
> *Trois grandes luttes sur le front philosophique en Chine*, 1972

Pourtant, sous ses aspects très à gauche voir d'ultra-gauche, Lin Piao développe une ligne de droite qui veut donner les pleins pouvoirs à l'APL au sein de l'Etat et du Parti. Face à lui, l'on retrouve l'inévitable Chou En Lai avec les « centristes » et le « Groupe de Shangai » avec à sa tête Jiang Jing, groupe qui portera comme nom à la mort de Mao, Bande des Quatre. Comme dit précédemment, Lin Piao planche sur une fin de la Révolution Culturelle et un retour petit à petit à la normale, tout en conservant bon nombre d'acquis. Cela est totalement contradictoire avec les paroles de Mao, qui disait qu'il serait sot de croire qu'il suffirait « d'une, deux ou trois révolutions culturelles » pour débarrasser le pays du révisionnisme. Quelle est la caractéristique essentielle de la Révolution Culturelle, au point de vue de l'organisation ? C'est un mouvement continu d'épuration du Parti, afin que ce dernier puisse garder son caractère prolétarien et lutter efficacement contre le révisionnisme. Quand Lin Piao parle d'un retour à l'ordre et de mettre l'accent sur le développement de la production il ne fait en réalité, malgré toute sa rhétorique très à gauche, que le jeu des révisionnistes car tel sera leur programme au lendemain de la mort de Mao : puisqu'il n'y a pas de bourgeoisie dans le Parti, il n'y a pas besoin de mener de lutte idéologique, il faut donc se concentrer sur les forces productives et la production. Lin Piao s'était montré comme toujours proche de Mao et de

ses idées, comme son plus fidèle successeur. Pourtant, c'est lui-même avec Chen Boda qui ont demandé en 1971 lors du Deuxième Plénum du IXème Comité Central, le rétablissement du poste de Président de la République qui n'était plus occupé par personne depuis Liu Shoaqi. Le but de la manœuvre consistait à nommer Mao Président de la République et ainsi, Lin pourrait prétendre à occuper le même poste à la mort de ce dernier vu qu'il était son successeur légitime. Lin Piao a été à l'origine de bon nombres de dérives gauchistes, que cela soit dans la mobilisation des Gardes Rouges en utilisant le Petit Livre Rouge comme moyen de propagande et non d'apprentissage de la pensée Mao Zedong, du sabotage du transfert de pouvoir des comités révolutionnaires (à majorité détenu par l'APL) aux nouveaux comités provinciaux qui devaient les remplacer, ou encore dans sa fameuse théorie des génies qu'il avait élaboré avec Chen Pota. Cette théorie remettait en cause le fait que ce sont les masses qui font l'histoire. Mao n'était pas dupe et il était même conscient que cette théorie n'était qu'un prétexte pour la préparation d'un coup d'Etat contre lui-même et le Parti. Encore une fois, toutes ces lignes « ultra » serviront au moment voulu par la droite qui ne voulait pas la Révolution Culturelle, à la disqualifier. La phraséologie de gauche sert en fait des positions de droite.

Les tâches politiques sont nombreuses dans le pays et la réorganisation se fait sur des campagnes précises, contre des lignes précises. Au milieu de l'année 1969, il fallait lutter contre les gauchistes au-dessus des masses qui étaient tout autant dangereux que les droitiers qui n'avaient pas besoin des masses. Il fallait un énorme travail pour consolider et appliquer la discipline révolutionnaire, pouvoir réintégrer les cadres et les intellectuels qui avaient été jugés comme bons et aptes à pouvoir reprendre du service. Au début de l'année 1970, il s'agit de lutter contre les tendances anarchistes qui rejettent et suspectent tout, comme accentuer



sont lancées, notamment autour de l'étude des textes philosophiques et sur l'exercice de la dictature du prolétariat. Toujours au courant de l'année 1970, une vaste campagne nationale de masse est lancée sous le nom de « Une cible- Les Trois Antis » qui étaient la corruption-détournement de fonds, le mercantilisme, l'extravagance et le gaspillage. Cette campagne marque la volonté de chasser définitivement les fantômes du quartier général de la bourgeoisie de Liu et de Deng. Sentant qu'il perdait de plus en plus d'appui du côté du Président Mao et également au sein de l'APL, Lin Piao décide en septembre 1971 de tenter un coup de force, un soulèvement armé (Plan 5,7,1 soit wu, xi, wi) qui devait lui permettre de prendre le pouvoir. Un mois auparavant, Mao fit une tournée secrète en province pour prévenir des manœuvres de Lin Piao. Ce dernier, après l'échec du soulèvement, décide de s'enfuir en direction de l'URSS, mais son avion s'écrase en Mongolie.

Dans son sillage, Lin Piao entraîne son proche comparse Chen Pota en prison et ce dernier en 1973, sera finalement exclu de toutes ses fonctions dans le Parti. De nombreux généraux, commandants de régions et membres du Parti seront également condamnés, mais il faudra attendre plus d'un an avant que la mort de Lin soit officiellement connue à travers tout le pays : sa place prépondérante durant la Révolution Culturelle et sa place de successeur de Mao, n'étaient pas anodines. Pour la gauche maoïste, le soulèvement armé raté de Lin est un terrible revers politique qui les affaiblit. Pour les centristes (les « réalistes »), c'est une aubaine. C'est sous leur pression que Deng Xiaoping est finalement réintégré en 1973. Ce sont avant tout les problèmes d'ordres extérieurs qui peuvent expliquer une telle remontée de bon nombre d'éléments jugés « capitalistes » au sein de l'appareil d'Etat : les incidents frontaliers avec l'URSS en 1969 auraient pu mener à un conflit ouvert et dévastateur. En 1971, la Chine sera officiellement intégrée aux Nations-Unis en place de Taiwan. En 1972, c'est le début de la diplomatie du ping-pong qui culminera avec la visite de Nixon à Pékin.

Fin aout 1973, se tient le 10ème Congrès du Parti Communiste Chinois avec 1249 délégués. Au Bureau Politique, la Bande des Quatre obtient des postes importants et promet de « lutter contre le capitalisme et toutes ces formes ». Au lendemain du Xème Congrès, les attaques sont lancées contre Deng, Lin et Chou. La première campagne se nomme « Critiquer Lin, critiquer Confucius » et représente un des derniers grands mouvement de masse de lutte et de critique, ainsi que d'approfondissement théorique

et pratique sur le plan philosophique et politique. C'est également une autre campagne qui va cette fois être lancée personnellement contre Deng et qui se nomme « Critiquez Deng et contre-attaquer le déviationnisme de droite ». Ces deux campagnes de masse vont être les ultimes tentatives pour déloger et abattre définitivement le danger de restauration capitaliste, bien que ce dernier semble se dessiner de plus en plus. Les attaques contre Confucius sont d'une grande importance dans un pays comme la Chine, qui a toujours eu comme doctrine de respecter les autorités et de ne pas les critiquer. Ces campagnes verront également des attaques contre la multitude de cadres réintégrés par Chou En Lai, comme pour enterrer définitivement la Révolution Culturelle et promouvoir la stabilité. Deng sera de nouveau attaqué et démis de ses fonctions en avril 1976.

Les divergences majeures qui vont apparaître, vont se jouer sur la ligne économique. C'est Chou En Lai qui parle des fameuses « quatre modernisations », qui visent la réintroduction des stimulants économiques et matériels, la fin du travail dans les campagnes et également la fin de l'envoi des cadres dans les écoles du type de celles du 7 Mai. Deng profitera de cette brèche pour se rapprocher des centristes et plaider à son tour pour la modernisation et la rationalisation. Bien qu'elle soit victorieuse lors du Xème Congrès, la gauche reste faible face aux centristes et aux conservateurs qui semblent former un bloc assez compact. Le 8 Janvier 1976, Chou En Lai meurt. En avril, des manifestations à Tian An Men tournent à l'émeute contre-révolutionnaire (100 000 personnes manifestent à l'enterrement de Chou) et c'est à cette occasion que Deng sera accusé d'avoir fomenté cette émeute et sera démis de toutes ses fonctions. Il est remplacé par Hua Guofeng qui devient premier ministre et vice-président du Parti. Le 9 septembre, Mao Zedong meurt. Dès lors, la porte est ouverte pour attaquer la fameuse Bande des Quatre et c'est Hua qui s'en chargera, avant de réhabiliter Deng dans ses fonctions. La Bande des Quatre sera attaquée pour ses « excès » durant la Révolution Culturelle et le Coup d'Etat mené par les centristes et les révisionnistes est couronné de succès. En 1978, Deng prend la place de Hua à la tête du Parti et de l'Etat, ce qui lui permet de lancer officiellement les fameuses Quatre modernisations. Le révisionnisme a triomphé en Chine, la Révolution Culturelle est officiellement abandonnée et rejetée comme expérience malsaine. Les conséquences de la répression qui va s'abattre sur les partisans de la gauche maoïste ne sont pas exactement connues, mais nous savons qu'au moins des dizaines de milliers de personnes vont périr et des milliers d'autres finiront en prison. Au niveau économique, politique et idéologique, le révisionnisme peut réimposer la primauté des cadres et des techniciens sur les stimulants idéologiques et politiques. Les masses qui avaient le pouvoir doivent se plier à la technique et doivent redevenir de simple



Peuples opprimés, unissez-vous !

exécutants. La restauration du capitalisme est un fait accompli en quelques années et mène droit à la Chine impérialiste que nous connaissons actuellement.

IV. CINQUANTE ANS PLUS TARD ET TOUJOURS D'ACTUALITE

> Il est naïf de croire qu'il ne peut plus exister de contradictions dans une société socialiste. Nier l'existence des contradictions, c'est nier la dialectique. Dans les diverses sociétés, les contradictions diffèrent de nature et ainsi diffèrent les moyens de les résoudre. Mais le développement d'une société se poursuit toujours au milieu de contradictions incessantes. La société socialiste se développe également au sein de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production. Dans une société socialiste ou communiste, des innovations techniques et des transformations dans le système social continueront forcément à se produire. S'il en était autrement, le développement de la société en arriverait au point mort et la société ne pourrait plus progresser. […]
>
> Le Quotidien du Peuple, *A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat*, 1956

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est aujourd'hui critiquée par les révisionnistes avec autant de férocité que par les anti-communistes. C'est pourquoi il nous faut aujourd'hui brandir haut les acquis de la Révolution Culturelle ainsi que du marxisme-léninisme-maoïsme. C'est finalement dans sa défaite que la Révolution Culturelle est entrée dans le panthéon révolutionnaire comme la Commune de Paris en son temps. Aujourd'hui, il est important de se replonger dans cette vaste expérience politique, économique et idéologique, cette vaste mobilisation de plusieurs millions de travailleurs, travailleuses, hommes et femmes de Chine, dans la volonté de bâtir une société meilleure, une société socialiste. C'est au cours de ces dix longues années qu'a accouché l'expérience la plus fertile et la plus émancipatrice de l'histoire de l'humanité. Les apports théoriques et pratiques de la Révolution Culturelle ont pavé la voie pour les générations de révolutionnaires qui souhaitent participer activement au renouveau révolutionnaire. La lutte héroïque des masses populaires de Chine durant ces dix années ne doit pas être enterrée ni même oubliée. Ces prodigieuses transformations dans le domaine culturel, médical, de l'éducation, de la place des femmes dans la société, du rôle des travailleurs et travailleuses dans la production, de la façon de concevoir le travail, de la participation large des masses dans une démocratie en mouvement, ont été fondamentales dans le développement et la consolidation du marxisme-léninisme-maoïsme comme troisième étape de la pensée révolutionnaire. La politique au poste de commandement, la politique visant à rééduquer les cadres, à être rouge et expert à la fois, la nécessité de renforcer le rôle du Parti et des organisations de masses, la réorganisation de l'ensemble de la société afin que les masses s'emparent réellement de leur destin font partie des éléments indispensables pour mener une politique révolutionnaire de transformation radicale de la réalité. Des erreurs, il y en a eu. Comment est-ce qu'une expérience pionnière, pourrait-elle subitement réussir du premier coup, là où le terrain n'est pas encore défriché ? Il ne faut pas être idéaliste, un se divise toujours en deux et dans une aussi vaste expérience révolutionnaire que la Révolution Culturelle, des erreurs et des approximations ont été commises. C'est à nous, révolutionnaires, d'apprendre de notre histoire pour ne pas les reproduire, mais surtout se baser sur les apports qu'a représenté l'expérience révolutionnaire la plus avancée qu'est la Révolution Culturelle.



VIVE LE 50ème ANNIVERSAIRE DE LA GRANDE REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE !

VIVE LE MARXISME-LENINISME-MAOISME !

MONTONS A L'ASSAUT DU CIEL !

« Nous avions le rêve que le monde pouvait être meilleur qu'aujourd'hui »

L'interview suivante avec Wang Zheng a été réalisée par le projet *Set The Record Straight* (SRS).

Wang Zheng est une professeure d'études des femmes à l'Université du Michigan. Elle est l'auteur de *Women in the Chinese Enlightenment : Oral and Textual Histories* et de nombreux articles de recherches, notamment *Féminisme d'Etat ? Genre et Formation Socialiste* dans la Chine Maoïste. Wang Zheng porte une perspective féministe sur son travail.

Wang Zheng est éditrice et contributrice de *Certaines d'entre-nous : Des femmes chinoises ayant grandi à l'ère Mao* (Rutgers University Press, 2001), une collection de mémoires.

Les neufs contributrices réfléchissent à leurs relations familiales, à l'école, au voisinage, au lieu de travail, à la culture populaire et au fait d'aller à la campagne pendant la Révolution Culturelle, et à l'impact de, comme l'introduction l'indique, « les politiques d'égalité de genre de l'ère Mao ». Cet essai remet en cause ce que les éditeurs appellent les « récit des années sombres » du socialisme chinois et de la Révolution Culturelle en particulier. Comme le décrit la couverture du livre, ces écrits « font voler en éclats nos stéréotypes sur la persécution, répression, les victimes et bourreaux pendant la Chine maoïste. »

Set the Record Straight : Il y a beaucoup de mémoires qui ont été écrits par des personnes qui ont vécu en Chine pendant les années socialistes, ou « l'ère Mao » (1949 – 1976), en particulier à propos de la décennie de la Révolution Culturelle. Qu'est ce qui à pousser à l'écriture de Certaines d'entre nous ?

Wang Zheng : Ce livre rassemble des mémoires collectives par neuf autrices, toutes venant de République Populaire de Chine. Nous avons toutes été diplômées dans ce pays, et ensuite la plupart de nous avons eu des postes d'enseignement ici [Etats-Unis]. La motivation de faire cela est que nous avons été stupéfaites par de nombreuses mémoires publiées par la diaspora chinoise, de gens venant de Chine.

Les mémoires qui ont reçu beaucoup de promotion ou qui ont atteint les plus grands succès



du marché sont ceux décrivant l'ère de Mao en Chine comme les « années sombres » : terrible, rien à part la persécution et la dictature et les massacres, toutes les histoires d'horreurs, juste une voix à sens-unique. Même si je ne ne peux pas dire qu'ils racontent des mensonges, beaucoup de ces choses sont des fictions.

Par exemple *Red Azalea* de Anchee Min, qui a été largement utilisé ici, même dans les universités. Elle a affirmé que c'était autobiographique quand elle était aux Etats-Unis.

Mais lorsqu'elle est rentrée en Chine, parmi tout ses amis et proches, toutes ces personnes qui la connaissent et ont vécu ici dans ce contexte, quand ils l'ont interrogé à propos de ce livre, elle a dit que c'était de la fiction. Voilà un exemple.

Ce type d'autobiographie réussit les plus grand succès du marché du fait des politiques de publication dans ce pays. Quel type de livres promeuvent-ils dans ce pays ? Vous pouvez voir un certain schéma ici. Ils jouent avec cette mentalité de Guerre Froide, encore aujourd'hui aux Etats-Unis, en Occident, les pays capitalistes seraient des terres merveilleuses de liberté, les pays socialistes seraient horribles, la Chine Communiste, la Chine Rouge était affreuse comme l'enfer. Ainsi ils vous racontent donc toutes ces histoires d'horreur. Ces livres ont toujours connu la plus grande circulation, ils reçoivent énormément d'attention de la part des médias.

Mon but n'est pas de dire que des persécutions n'ont pas existé. Je veux juste dire que la Chine est tellement grande, avec une population d'un milliard d'habitants. Nous avons différents groupes sociaux, et différentes expériences de groupes sociaux, même dans la même période historique. En tant que Chinoises, quand



nous avons lu ces mémoires, nous n'avons pas partagé beaucoup de leurs expériences.

Peu importe leurs expériences, même si elles sont vraies, ce ne sont pas nos expériences. J'ai remarqué que dans mon groupe de pairs, parmi toutes ces femmes chinoises, nous partagions le même sentiment vis-à-vis de ces mémoires. Nous avons donc voulu faire quelque chose. Au moins nous pouvions élever nos voix. S'ils racontent leurs histoires… qu'en est-il de nos histoires et de nos expériences ? Mais nos expériences n'étaient pas racontées.

Nous avons donc ressenti, en particulier moi-même en tant qu'historienne, que l'essentiel n'est pas d'innocenter qui que ce soit ; c'est plutôt de présenter un tableau complexe de l'histoire. Aussi, si vous regardez qui a écrit toute cette « littérature de la condamnation », ce sont en général des gens venant de la classe de l'élite.

Vous n'entendez pas vraiment les voix des travailleurs et travailleuses, de la classe paysanne, de ceux qui sont dans les basses classes, qui sont en bas de la société.

Comment ces personnes ont vécu la Chine de Mao, ou la Chine Communiste ? Le Parti Communiste était très complexe, avec différentes factions ayant chacune des visions différentes de la Chine, des visions différentes du socialisme même. Les gens ont eu des visions différentes dans le Parti Communiste. Dans ces années, il y avait tout types de personnes impliquées dans différentes choses et les politiques proposées par ces différentes personnes dans le Parti ont eu différents effets.

C'était une situation extrêmement compliquée. Mais ici, vous n'entendez qu'une seule voix, celle de la condamnation – comment les gens des classes de l'élite ont souffert pendant ces années. C'est juste une distorsion terrible d'un tableau plus large si vous croyez que c'est la vérité, la seule vérité.

SRS : Pourquoi cette « littérature de la condamnation » a eu un tel écho ?

WZ : Il y a eu un mouvement de masse pour produire des récits de victime à la fin des années 1970 et au début des années 1980 en Chine, une ligne qui a été ensuite largement exportée en Occident en même temps que certains chinois ont trouvé un marché particulièrement lucratif dans « la terre de la liberté » capitaliste en clamant le statut de « victime » qui a émergé dans l'ère post-Mao. « Réfuter totalement la Révolution Culturelle » était un projet de Deng Xiaoping pour paver le chemin au démantèlement

du socialisme pendant qu'il consolidait le pouvoir politique. C'était une manière de blanchir ou détourner l'attention de ses crimes et de ceux de ses complices.

Après l'appel de Deng Xiaoping à réfuter totalement la Révolution Culturelle, être une victime de la Révolution Culturelle était un statut symbolique en vogue en Chine. Les intellectuels chinois ont suivi le mouvement pour produire des récits de victime. Cela était approuvé par Deng Xiaoping et cela l'aidait à nettoyer la base idéologique pour mettre en place le néo-libéralisme et le social-darwinisme pour accompagner l'ascension de l'économie de marché capitaliste.

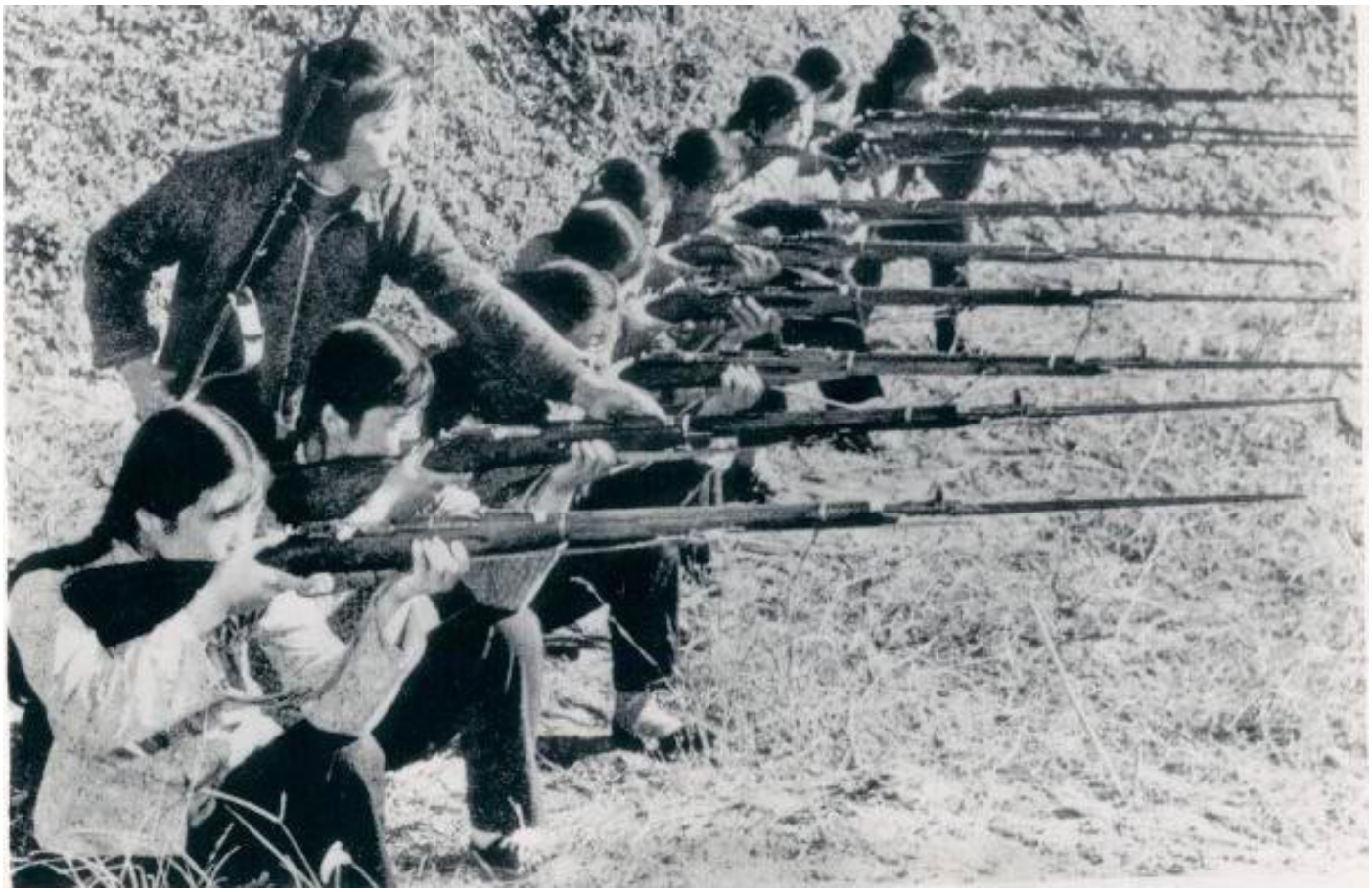
Dans ce processus, ils ont retrouvé leur pouvoir et leurs privilèges qui avaient été réduits pendant l'ère Mao, en particulier pendant la Révolution Culturelle. Ceux qui osaient dévier du schéma du nouvel architecte Deng Xiaoping ont été exclus des privilèges qu'ils avaient par la nouvelle élite lorsqu'ils n'étaient pas punis d'emprisonnement.

SRS : Une des histoires dans vos mémoires concerne la première fois où vous êtes venue aux Etats-Unis, vous avez entendu une femme présentant sa fille comme une *cheerleader* (pompomgirl) et vous racontez votre réaction par rapport à ça.

WZ : Oui, c'est ça, c'était juste après que Deng Xiaoping ait initié la condamnation de Mao et de la Révolution Culturelle.

Dans mon essai, j'ai aussi parlé de cela. J'étais confuse par tout cela, parce que tout le monde parlait de comment ils ont été victimisés par la Révolution Culturelle, par le Parti communiste, mais je ne pouvais pas trouver d'exemples dans ma vie pour me définir moi-même comme victime ou bourreau. C'était en quelque sorte une période assez confuse. Je ne savais même pas comment comprendre la situation parce qu'en Chine à cette époque, beaucoup d'intellectuels parlaient de ça, produisant ce type de « récits de victime ».

Ensuite mon expérience aux Etats-Unis m'a fait voir plus clairement la signification de la révolution chinoise, les changements que la révolution avaient produit – parce que j'avais cette perspective comparative qui m'a permis de comparer la mentalité des femmes ici avec la mentalité des femmes pendant l'ère Mao, pendant la période socialiste. Un exemple de ma vie, séjournant dans une famille américaine, fut lorsqu'une amie de ma propriétaire était venue et qu'elle a abordé le sujet de sa fille. Je lui ai demandé, « Que fait votre fille ? », elle m'a dis d'une voix vive très fièrement et très contente « Oh elle est cheerleader ! ». Je ne connaissais pas ce mot « cheerleader », et je me suis demandé quel genre de leader c'était ? J'étais très intéressée et quand elle m'a expliqué ce que c'était, je n'étais pas seulement choquée, j'avais du mépris dans mon cœur. Je pensais, wahou – vous ressentez tant de fierté pour ce genre de truc ? Je pensais que cette femme n'avait jamais imaginé sa fille être une leader acclamée [cheered] par des hommes.



C'est donc des petites choses qui ont montré le contraste net entre mon expérience comme une jeune femme ayant grandit dans la Chine rouge, la Chine socialiste, avec l'expérience des femmes en général dans cette grande société ici, leur mentalité, leurs opinions à propos de ce qu'elles peuvent faire et la vision de leur vie – il y avait une différence très nette.

SRS : C'est un thème fort qui se remarque dans plusieurs mémoires du livre.

WZ : En fait, j'ai développé la question de genre à partir de mes écrits.

Je dirais que le Parti Communiste, depuis sa création, a incorporé un programme féministe et a attiré les féministes, même si dans la longue histoire du Parti, dans la guerre, dans d'autres luttes cruciales, l'égalité de genre n'a pas toujours été en haut du programme du Parti. Mes recherches ont démontré que toutes les politiques liées aux femmes et à l'égalité de genre ont été promues par les féministes à l'intérieur du Parti. Le Parti n'a jamais été un corps monolithique mais a toujours inclus des personnes avec des visions politiques et intérêts différents.

Dans ce sens, les féministes communistes ont été assez victorieuses dans la promotion de politiques pour l'égalité des genres.

SRS : Quelles étaient quelques-unes de ces politiques ?



WZ : Les lois concernant le mariage. Parce que toutes ces femmes ont travaillé très dur dès le premier jour, dès 1949, pour promouvoir l'égalité de genre, l'égalité entre les hommes et les femmes est devenue l'idéologie officielle dominante. Ce n'est plus le cas maintenant, mais dans ces années-là, elle était dominante à travers toutes sortes de productions culturelles, littératures, films, affiches, partout.

Partout. Les femmes ont brisé les barrières de genre dans tous les postes – des femmes pilotes, dans les milices, conductrices de train, toutes sortes de choses. Tout ce qui était vu auparavant comme des postes et professions masculins…. les femmes étaient encouragées à rentrer dans tous ces domaines dominés par les hommes. Donc ma génération, nous étions tous nés avec ce genre d'atmosphère culturelle ou culture politique. Nous prenions donc l'égalité de genre pour acquis.

Bien sûr, des opportunités égales pour l'éducation, pour l'emploi, des salaires égaux – ce fût notre expérience, en particulier pendant la Révolution Culturelle. Le système socialiste a adopté un idéal égalitaire qui a profité aux femmes, et aussi le système économique socialiste a essayé d'égaliser le partage des ressources et cela a aussi profité aux femmes. Il y avait des congés maternités garantis si vous travailliez dans les entreprises d'Etat, et de même dans l'emploi, l'éducation, il n'y avait pas de discrimination de genre.

Mais je dois dire que beaucoup de ces avantages étaient limités pour la plupart aux femmes des villes. Dans le contexte rural, il y avait d'autres politiques économiques. Même pendant la période des communes dans la société rurale, la résistance à cette égalité de genre était forte, même si les femmes faisaient le même travail, les femmes étaient souvent moins payées, à la différence de la situation dans les villes. C'est bien plus difficile de promouvoir l'égalité en Chine aujourd'hui parce que maintenant tous les écarts, de genre, de classe, régionaux, tous les écarts se creusent. Bien sûr avant, en particulier pendant la Révolution Culturelle quand Mao voulait réduire l'écart entre ville et campagne et l'écart travailleur-paysan, le Parti a adopté certaines politiques, tel que les médecins aux pieds nus[1] et les professeurs ruraux promouvant une éducation rurale, et il a fait des efforts

1. Le mouvement des « médecins aux pieds nus » fut une innovation de la Révolution Culturelle. Les jeunes paysans ainsi que la jeunesse urbaine envoyée à la campagne étaient formés à soigner les maladies et blessures minimes, à pouvoir administrer les vaccins et à aider aux programmes de contraception et autres activités liées à la santé publique dans les zones rurales. En 1976, il y avait environ 1,5 millions de docteurs aux pieds nus à la campagne.

pour faire ce genre de choses durant ces années.

SRS : Nous entendons souvent que toutes les écoles ont été fermées pendant la Révolution Culturelle, que les livres ont été brûlés et que tout le monde a souffert.

WZ : Oui, c'est l'un des mythes. Pendant la Révolution Culturelle, les deux premières années, les écoles étaient fermées mais cela ne signifie pas que l'on n'était pas capable de lire. En fait, nous lisions énormément parce que les livres des bibliothèques ont circulé. Les Gardes Rouges prenaient les livres des bibliothèques et les faisaient circuler. Nous lisions beaucoup de livres. En réalité beaucoup de jeunes avaient du talent et avaient du temps, ils n'avaient pas à aller à l'école donc ils ont développé leurs talents. Les gens qui voulaient jouer du violon, ou si leur intérêt était les maths ou la physique, ils faisaient simplement ça. Donc beaucoup de personnes n'allaient pas à l'école mais se sont en quelques sortes immergées dans leur propre talent. En fait la majorité des gens faisaient cela.

On ne vous parle que de la terrible violence faite par les Gardes Rouges, que dans cette génération de jeunes, tout le monde était Garde Rouge. Non ! Statistiquement, les Gardes Rouges étaient une petite minorité de ma génération. Je n'ai jamais rejoins les Gardes Rouges. Beaucoup d'entre nous non plus. Nous étions appelés « Xiao Yao Pai » [« Faction bienheureuse »]. Nous n'aimions pas la violence, nous n'aimions pas toutes ces luttes, nous nous sommes juste retirés. Nous n'avons pas participé à des violences, nous n'avons rien fait de la sorte.

Nous rentrions juste à la maison, faisant peu importe ce que nous voulions faire. Ma critique du film *The Morning Sun* de Carmelita Hinton, que je lui ai adressé, était que j'ai aimé la première partie mais je n'ai pas aimé la seconde parce que celle-ci se concentre sur la violence des Gardes Rouges. Premièrement, tous les Gardes Rouges n'étaient pas impliqués dans des violences. Deuxièmement, les Gardes Rouges étaient un petit pourcentage de notre génération. Pourquoi les histoires des vies de la majorité ne sont jamais racontées ?

Il y avait les Xiao Yao Pai qui se sont retirés pour développer leurs propres intérêts pendant ces années. Sa réponse était que c'était un film documentaire, qu'elle voulait des images et qu'elle n'avait pas d'images des Xiao Yao Pai. Si vous cassez quelque chose, les gens vont prendre une photo de vous. Si vous restez à la maison à lire, c'est ennuyeux, personne ne veut prendre une photo de vous en train de lire.



La représentation des Gardes Rouges dans ces séquences les montre en train de casser des choses, frapper des personnes. Oui, beaucoup de Gardes Rouges ont fait cela, mais j'ai bien peur que ce ne soit pas la majorité d'entre-eux.

SRS : D'après nos recherches, il est très clair que les Gardes Rouges ont joué un rôle hautement positif dans la Révolution Culturelle. Ils étaient une sorte de catalyseur. Ils élevaient la connaissance des gens sur ce qui se passait dans la société. Leur esprit qui critiquait et défiait les autorités réactionnaires encourageait les travailleurs, paysans et les autres à lever la tête et élever leurs voix sur les problèmes de société. La violence n'était pas la tendance principale du mouvement des Gardes Rouges. Et beaucoup de la violence qui a été produite a été fomentée par les chefs de file de la voix capitaliste qui était sous le feu de la critique et qui essayait donc de discréditer le mouvement. La Révolution Culturelle avait pour but d'empêcher la révolution d'être renversée, et elle avait pour but de transformer la société plus profondément et de changer la pensée des gens.

WZ : Le fait est qu'à cette époque pour ma génération, il y avait un but. Nous savions que nous voulions être des êtres humains différents, une nouvelle sorte d'êtres humains, pour créer une société différente donc il y avait une certaine vision, un certain but et ces êtres humains différents n'avaient pas juste envie de possessions matérielles, de maisons, de voitures, de biens de consommation. Nous voulions faire une contribution au bien commun, nous étions soucieux de l'humanité comme un tout, de la société comme un tout, pas seulement la Chine, le monde entier, comment le monde entier pouvait être pacifique, heureux sans exploitation ni oppression. En un sens, nous pouvons dire qu'il y avait un rêve utopique ayant commencé il y a bien longtemps. Qu'il soit utopique ou non, nous avions le rêve que le monde pouvait être

meilleur qu'aujourd'hui. Je ne vais jamais cautionner aucune violence.

Cependant… une révolution pour atteindre une société égalitaire implique certaines mesures drastiques, telle que la réforme agraire pour confisquer les terres aux propriétaires terriens et les redistribuer aux gens sans terre. Donc, si vous allez interviewer un propriétaire terrain, ses enfants, ils vous diront que les terres des propriétaires terrains ont été confisquées, que les propriétaires ont été exécutés – si vous écoutez ces histoires, bien sûr, elles sont pleine de haine. Mais si vous allez interviewer la classe des sans-terre qui ont obtenu des terres grâce aux communistes, vous entendrez une histoire très différente. C'est pourquoi il est important d'avoir le tableau entier de ce qui s'est passé. La relation des paysans pauvres à la révolution communiste est radicalement différente. Mais ces paysans pauvres ne peuvent pas écrire leurs mémoires en anglais. C'est pourquoi vous n'entendez jamais un paysan parler.

Ou même les enfants de ces paysans qui peuvent écrire en anglais – leurs écrits ne peuvent jamais être mis en avant dans ce pays parce que les personnes qui contrôlent le marché de l'édition ne font jamais la promotion de ce genre d'histoire. Le monde devrait avoir l'égalité et la justice. Nous voulions nous améliorer nous même à l'intérieur ainsi nous pourrions construire ce genre de monde. Je ne vois rien de mal avec ce rêve. Je ne vois toujours rien de mal dans ce rêve, même si certains pourraient dire que c'est naïf. Mais je pense que l'espèce humaine a besoin d'avoir quelque chose de beau dans son esprit, ou alors nous devenons tous d'affreux animaux. Quel est l'intérêt de vivre dans un monde où règne la loi du plus fort, un monde répugnant ? Quel est l'intérêt ? Posséder tellement de richesse matérielle alors que l'on détruit cette terre. Quel est l'intérêt ? Nous pourrions



vivre d'une façon différente, c'est pourquoi les rêves sont importants.

SRS : C'est quelque chose d'important que le monde n'a pas être tel qu'il est, et pendant la période socialiste en Chine, ces changements ont commencé à se produire parce que ce n'était pas juste un rêve utopique. J'aimerais que l'on parle du mouvement de masse des jeunes des villes comme vous qui ont été envoyés à la campagne.

C'est une des choses qui est attaquée.

WZ : Oui, oui. Il y a beaucoup de débats sur pourquoi Mao et le Parti ont fait cela, sur les motivations. Même aujourd'hui, je ne pense pas que c'est mal d'envoyer la jeunesse urbaine éduquée faire une contribution aux régions pauvres même si n'avons peut-être pas à utiliser ce genre de mesure drastique. Je pense encore qu'il est nécessaire pour les personnes éduquées d'aller dans les endroits pauvres, de faire contribuer leurs connaissances pour développer ces régions. Même si j'ai été envoyée à la campagne, je n'ai jamais versé une larme pendant toutes ces années quand j'étais dans la ferme.

Si vous lisez toutes ces mémoires parlant de comment c'était horrible pour les « filles envoyées à la campagne », comme dans *Les Cygnes sauvages,* où elle [Jung Chang] parle de son expérience de « descente à la campagne »… oh, elle ressent ça de manière si injuste.

Parce qu'elle vient de cette famille de haut-cadres communistes, comment peut-elle être envoyée travailler à la ferme comme paysanne ? Elle ne pouvait simplement pas travailler comme une paysanne. C'est horrible ! Quand j'ai lu cette partie, j'étais tellement offensée par son sens du droit, son sens d'être l'élite, comment peut-elle faire ce genre de travail ? Donc quand ses parents sont passés par la porte de derrière et l'ont sorti de la campagne, elle était folle de joie. Et même lorsqu'elle écrit, elle n'a jamais réfléchi à ce privilège. Pourquoi ne pourrais-tu pas être une paysanne alors que 90 % des Chinois étaient paysans à ce moment ? Sur quelle base ne pourrais-tu pas travailler comme fermière ? As-tu une couronne sur ta tête ? Je ne peux simplement pas comprendre.

Si vous lisez toutes ces condamnations, elles se plaignent toutes, disant que nous sommes des personnes de la ville, nous sommes éduqués, nos parents sont professeurs ou de haut-officiels et j'ai tous ces talents, maintenant je dois travailler comme un paysan. Qu'est-ce qu'il y a de mal avec ça ? Tu peux faire contribuer tes talents aux paysans, à la communauté rurale. Je ne vois toujours pas ce qu'il y a de mal avec ça.

ANNEXE

1. Bibliographie

En français :

★ *Histoire de la révolution culturelle prolétarienne en chine* (2 tomes), Jean Daubier, 1971

★ *Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine*, Charles Bettelheim, 1973

★ *La deuxième révolution chinoise*, KS Karol, 1973

★ *Le premier jour du monde*, Han Suyin, 1975

★ *La moitié du ciel*, Claudie Broyelle, 1973

★ *La Commune de Shanghai et la Commune de Paris*, Hongsheng Jiang, 2014

En anglais :

★ *Inside the cultural revolution*, Jack Chen, 1975

★ *Battle's for China past*, Mobo Gao, 2008

2. Décision du Comité central sur la Grande Révolution culturelle prolétarienne - adoptée le 8 août 1966

1. Une nouvelle étape de la révolution socialiste.

La grande Révolution culturelle prolétarienne en cours est une grande révolution qui touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond. Elle représente une nouvelle étape, marquée par une plus grande profondeur et une plus grande ampleur du développement de la révolution socialiste de notre pays. A la dixième session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, le camarade Mao Tsé-toung a dit : Pour renverser un pouvoir politique, on commence toujours par préparer l'opinion publique et par agir dans le domaine idéologique. Cela est vrai aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire. La pratique a prouvé que cette thèse du camarade Mao Tsé-Toung est tout à fait juste.Bien que renversée, la bourgeoisie tente de corrompre les masses et de conquérir leur cœur au moyen de la pensée, de la culture, des mœurs et des coutumes anciennes des classes exploiteuses en vue de sa restauration.Le prolétariat doit faire le contraire : opposer une riposte de front à chaque défi lancé par la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat. A l'heure actuelle, nous avons pour but de combattre et d'écraser les responsables engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, de critiquer l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer le système d'enseignement, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, ceci pour contribuer à la consolidation et au développement du système socialiste.

2. Le courant principal et les vicissitudes.

Les larges masses des ouvriers, paysans et soldats, des intellectuels révolutionnaires et des cadres révolutionnaires forment la force principale de cette grande Révolution culturelle. Un grand nombre de jeunes révolutionnaires, naguère inconnus, y sont devenus de courageux pionniers. Ils ont fait preuve de vigueur et de sagesse. Sous forme de dazibao et de grands débats, par une large et libre expression d'opinions, par une dénonciation

complète et par une critique à fond, ils ont lancé une offensive résolue contre les représentants de la bourgeoisie, qu'ils agissent à découvert ou qu'ils soient dissimulés. Dans un mouvement révolutionnaire d'une aussi grande envergure, il est inévitable qu'ils aient telle ou telle insuffisance, mais leur orientation révolutionnaire générale a toujours été juste. C'est le courant principal de la grande Révolution culturelle prolétarienne. C'est suivant cette orientation générale que se poursuit la grande Révolution culturelle prolétarienne. La Révolution culturelle étant une révolution, elle se heurte inéluctablement à une résistance. Cette résistance vient principalement de ceux qui, après s'être infiltrés dans le Parti, parviennent à des postes de direction mais suivent la voie capitaliste. Elle vient aussi de la force d'anciennes habitudes de la société. A présent, cette résistance est encore assez forte et opiniâtre. Mais la grande Révolution culturelle prolétarienne est, après tout, une tendance générale irrésistible. Un grand nombre de faits ont montré qu'une telle résistance peut être rapidement balayée, pourvu que les masses soient pleinement mobilisées. Du fait que la résistance est assez forte, la lune connaîtra des flux et des reflux, voire même des reflux répétés. Ces flux et reflux n'ont pourtant rien de nuisible. Ils permettront au prolétariat et autres couches laborieuses, notamment à la jeune génération, de se tremper et d'en tirer leçons et expériences, et les aideront à comprendre que la voie révolutionnaire est tortueuse et non sans obstacle.

3. Accorder la primauté à l'audace et mobiliser sans réserve les masses

L'issue de l'actuelle grande Révolution culturelle dépendra de l'audace de la direction du Parti à mobiliser ou non sans réserve les masses. Il existe à présent quatre cas différents en ce qui concerne l'attitude des organisations du Parti aux divers échelons dans leur façon de diriger le mouvement de la Révolution culturelle :

1. Les dirigeants de l'organisation du Parti se tiennent au premier rang du mouvement et osent mobiliser sans réserve les masses. Accordant la primauté à l'audace, ils sont des militants communistes intrépides et de bons élèves du président Mao. Ils préconisent les dazibao et les grands débats ; ils encouragent les masses à dénoncer les génies malfaisants de tout acabit, et aussi à critiquer les insuffisances et les erreurs dans leur propre travail. Cette juste direction provient de ce qu'ils donnent la primauté à la politique prolétarienne et mettent la pensée-maotsétoung au premier plan.

2. Pour de nombreux organismes, les responsables comprennent très mal encore leur rôle de dirigeants dans cette grande lutte, et leur direction est loin d'être sérieuse et efficace. Aussi se trouvent-ils dans une position faible et s'avèrent-ils incapables. Pour eux, c'est la crainte qui prévaut ; ils se cramponnent aux vieux règlements, ne veulent pas rompre avec les procédés routiniers ni aller de l'avant. Pris à l'improviste par le nouvel ordre révolutionnaire des masses, ils voient leur direction dépassée par la situation et par les masses.

3. Dans certains organismes, les responsables ont commis telles ou telles erreurs dans leur travail quotidien. Plus que les autres, la crainte les hante. Ils redoutent que les masses ne se dressent et ne les prennent en défaut. En réalité, s'ils font sérieusement leur autocritique et acceptent la critique des masses, ils pourront bénéficier de la compréhension du Parti et des masses. Mais s'ils agissent autrement, ils continueront à commettre des erreurs et deviendront même des pierres d'achoppement pour le mouvement de masse.

4. Pour certains autres organismes, la direction est contrôlée par des éléments qui se sont infiltrés dans le Parti, détiennent des postes de direction mais s'engagent dans la voie capitaliste. Ces éléments au pouvoir ont extrêmement peur d'être dénoncés par les masses ; ils cherchent par conséquent tous les prétextes pour réprimer le mouvement de masse. Ils recourent aux manœuvres telles que celles qui consistent à détourner les objectifs ou à faire passer pour blanc ce qui est noir, dans l'espoir de conduire le mouvement dans une mauvaise voie. Et quand ils se sentent très isolés et ne peuvent plus continuer à agir de la même façon, ils ont recours à d'autres intrigues en frappant les gens dans le dos, en répandant de faux bruits, en brouillant autant qu'ils le peuvent la distinction entre révolution et contre-révolution afin d'attaquer les révolutionnaires. Ce que le Comité central du Parti demande des comités du Parti à tous les échelons, c'est de persévérer dans la juste direction, d'accorder la primauté à l'audace, de mobiliser sans réserve les masses, d'en finir avec cet état de faiblesse et d'impuissance, d'encourager les camarades qui ont commis des erreurs, mais qui veulent les corriger, à rejeter le fardeau de leurs fautes et à se joindre à la lutte, de relever de leurs fonctions les responsables engagés dans la voie capitaliste, et de leur reprendre la direction pour la rendre aux révolutionnaires prolétariens.

4. Que les masses s'éduquent dans le mouvement

Dans la grande Révolution culturelle prolétarienne, les masses ne peuvent que se libérer par elles-mêmes, et

l'on ne peut en aucune façon agir à leur place. Il faut avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles et respecter leur esprit d'initiative. Il faut rejeter la crainte et ne pas avoir peur des troubles. Le président Mao nous a toujours enseigné qu'une révolution ne peut s'accomplir avec tant d'élégance et de délicatesse, ou avec tant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. Que les masses s'éduquent dans ce grand mouvement révolutionnaire, et opèrent la distinction entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, entre les façons d'agir correcte et incorrecte ! Il faut utiliser pleinement la méthode des dazibao et des grands débats pour permettre de larges et francs exposés d'opinions, afin que les masses puissent exprimer leurs vues justes, critiquer les vues erronées et dénoncer tous les génies malfaisants. De cette façon, les larges masses pourront, dans la lutte, élever leur conscience politique, accroître leur capacité et leurs talents, distinguer ce qui est juste de ce qui ne Test pas et distinguer les ennemis qui se dissimulent parmi elles.

5. Appliquer résolument la ligne de classe du Parti

Qui sont nos ennemis, qui sont nos amis ? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution, c'est là également une question d'une importance primordiale pour la grande Révolution culturelle. La direction du Parti doit exceller à découvrir la Gauche, développer et renforcer les rangs de la Gauche et s'appuyer résolument sur la Gauche révolutionnaire. C'est seulement ainsi que l'on pourra, au cours du mouvement, isoler complètement les éléments de droite les plus réactionnaires, gagner les éléments du centre, unir la grande majorité et finalement réaliser, par ce mouvement, l'unité de plus de 95 % des cadres et de plus de 95 % des masses. Il faut concentrer les forces pour frapper la poignée de droitiers bourgeois et de révisionnistes contre-révolutionnaires ultra-réactionnaires. Leurs crimes d'opposition au Parti, au socialisme et à la pensée-maotsétoung doivent être dénoncés et critiqués à fond afin que ces gens soient isolés au maximum. Le mouvement en cours vise principalement les responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste. Il faut veiller à ce qu'une stricte distinction soit farte entre les éléments de droite anti-parti et anti-socialistes et ceux qui, tout en soutenant le Parti et le socialisme, ont tenu des propos erronés ou commis des actes erronés, écrit de mauvais articles ou des œuvres dont le contenu laisse à désirer. Il faut veiller à ce qu'une stricte distinction sort faite entre les savants despotes réactionnaires et les « autorités » réactionnaires de la bourgeoisie d'une part, et ceux qui ont des idées académiques bourgeoises ordinaires d'autre part.

6. Résoudre correctement les contradictions au sein du peuple

Il faut faire une stricte distinction entre les deux sortes de contradictions de nature différente : les contradictions au sein du peuple et celles entre nos ennemis et nous-mêmes. Les contradictions au sein du peuple ne doivent pas être traitées de la même façon que celles qui nous opposent à nos ennemis, tout comme les contradictions entre nos ennemis et nous-mêmes ne doivent pas être considérées comme des contradictions au sein du peuple. Il est normal qu'il y art des opinions différentes parmi les masses populaires. La confrontation de différentes opinions est inévitable, nécessaire et bénéfique. Au cours d'un débat normal mené à fond, les masses populaires sauront affirmer ce qui est juste et corriger ce qui est erroné et parviendront graduellement à l'unanimité. La méthode de raisonner avec farts à l'appui et celle de la persuasion par le raisonnement doivent être appliquées au cours du débat. Il n'est pas permis d'user de contrainte pour soumettre la minorité qui soutient des vues différentes. La minorité doit être protégée, parce que parfois la vérité est de son côté. Même si elle a des vues erronées, il lui est toujours permis de se défendre et de réserver ses opinions. Dans un débat, on doit avoir recours au raisonnement et non pas à la contrainte ou à la coercition. Au cours du débat, chaque révolutionnaire doit savoir réfléchir indépendamment et développer cet esprit communiste qui est d'oser penser, d'oser parler et d'oser agir. Dans le cadre d'une même orientation générale, les camarades révolutionnaires doivent, en vue de renforcer l'unité, éviter les discussions sans fin sur des questions secondaires.

7. Se mettre en garde contre les personnes qui cherchent à ravaler des révolutionnaires au rang de « contre-révolutionnaires »

Des responsables de certains établissements d'enseignement, organismes ou groupes de travail ont organisé des contre-attaques visant les masses qui les ont critiqués à l'aide de dazibao. Ils ont même avancé des slogans selon lesquels s'opposer aux responsables d'un organisme ou d'un groupe de travail, c'est s'opposer au Comité central du Parti, c'est s'opposer au Parti et au socialisme, c'est faire de la contre-révolution. En agissant de la sorte, ils frapperont inévitablement des éléments actifs qui sont des révolutionnaires authentiques. C'est là une erreur d'orientation, une erreur de ligne, et cela est absolument inadmissible. D'aucuns, qui ont des idées

gravement erronées, et, en particulier, des éléments de droite anti-parti et anti-socialistes ont profité de certaines insuffisances et erreurs apparues dans le mouvement de masse pour répandre des rumeurs et des calomnies et provoquer des troubles ; ils ravalent délibérément une partie des masses au rang de « contre-révolutionnaires ». Il est nécessaire de se mettre en garde contre ces pickpockets et de dévoiler à temps leurs tours. Aucune mesure ne doit être prise contre les étudiants et élèves des universités, instituts, écoles secondaires et primaires à propos de problèmes qui surgissent parmi eux au cours du mouvement, exception faite des contre-révolutionnaires actifs contre qui jouent des preuves évidentes et qui sont coupables de meurtre, d'incendie, d'empoisonnement, de sabotage, de vol de secrets d'Etat, etc., et dont les cas sont à régler conformément à la loi. Pour éviter que la lutte sort détournée de son objectif principal, il n'est pas permis d'inciter, sous quelque prétexte que ce sort, une partie des masses à lutter contre une autre partie des masses, un groupe d'étudiants contre un autre groupe d'étudiants ; même s'il s'agit de vrais éléments de droite, leurs problèmes doivent être réglés selon le cas dans la dernière étape du mouvement.

8. A propos des cadres

Les cadres rentrent grosso modo dans les quatre catégories suivantes :

1. bons ;

2. relativement bons ;

3. ceux qui ont commis de graves erreurs mais qui ne sont pas des droitiers anti-parti et anti-socialistes ;

4. un petit nombre de droitiers anti-parti et anti-socialistes.

D'une façon générale, les deux premières catégories (ceux qui sont bons ou relativement bons) constituent la grande majorité. Les droitiers anti-parti et anti-socialistes doivent être complètement dénoncés, abattus, mis hors d'état de nuire et discrédités, et leurs influences liquidées. En même temps, il leur sera indiqué une issue, de sorte qu'ils puissent rentrer dans le droit chemin.

9. A propos des groupes, des comités et des congrès de la Révolution culturelle

Nombre de choses nouvelles ont commencé à apparaître dans le mouvement de la grande Révolution culturelle prolétarienne. Les groupes et les comités de la Révolution culturelle ainsi que d'autres formes d'organisation, créés par les masses dans de nombreuses écoles et de nombreux organismes, sont quelque chose de nouveau et d'une grande importance historique. Les groupes, les comités et congrès de la Révolution culturelle sont les meilleures formes nouvelles d'organisation dans lesquelles les masses s'éduquent elles-mêmes sous la direction du Parti communiste. Ils constituent un excellent pont permettant à notre Parti de maintenir des contacts étroits avec les masses. Ils sont des organes du pouvoir de la Révolution culturelle prolétarienne. La lutte menée par le prolétariat contre la pensée, la culture, les mœurs et les coutumes anciennes léguées par toutes les classes exploiteuses durant des millénaires couvrira nécessairement une période extrêmement longue. Par conséquent, les groupes, comités et congrès de la Révolution culturelle ne doivent pas être des organisations temporaires, mais des organisations de masse permanentes appelées à fonctionner longtemps. Ils conviennent non seulement aux établissements d'enseignement et aux organismes d'État, mais aussi, pour l'essentiel, aux usines, mines et entreprises, aux quartiers de villes et aux villages. Il est nécessaire d'appliquer un système d'élection générale semblable à celui de la Commune de Paris, pour élire les membres des groupes et des comités de la Révolution culturelle et les représentants aux congrès de la Révolution culturelle. Les listes des candidats doivent être proposées par les masses révolutionnaires après d'amples consultations, et les élections n'auront lieu qu'après des discussions répétées de ces listes par les masses. Les masses ont à tout moment le droit de critiquer les membres des groupes et comités de la Révolution culturelle et les représentants élus aux congrès de la Révolution culturelle. Les dits membres et représentants peuvent être remplacés par élection ou révoqués par les masses après discussions s'ils se montrent incompétents. Les groupes, comités et congrès de la Révolution culturelle dans les établissements d'enseignement doivent être composés essentiellement de représentants des étudiants et élèves révolutionnaires. En même temps, ils doivent comprendre un certain nombre de représentants du corps enseignant et du personnel administratif révolutionnaires.

10. Réforme de l'enseignement

Réformer l'ancien système d'éducation ainsi que les anciens principes et méthodes d'enseignement est une tâche d'une importance extrême de la grande Révolution culturelle prolétarienne en cours. Le phénomène des intellectuels bourgeois dominant nos établissements d'enseignement doit complètement prendre fin au cours de cette grande Révolution culturelle. Dans tous les établissements d'enseignement, il faut appliquer à fond la politique formulée par le camarade Mao Tsé-toung suivant laquelle l'éducation doit être au service de la politique du prolétariat et se combiner avec le travail productif, afin que tous ceux qui reçoivent l'éducation puissent se développer moralement, intellectuellement et physiquement pour devenir des travailleurs cultivés dotés d'une conscience socialiste. La scolarité doit être réduite. Le programme d'études doit être réduit et amélioré. Les matières d'enseignement doivent être radicalement réformées, certaines d'entre elles doivent tout d'abord être simplifiées. Tout en se consacrant principalement aux études proprement dites, les élèves et étudiants doivent apprendre encore autre chose. En d'autres termes, ils doivent non seulement s'instruire sur le plan culturel, mais également sur celui de la production industrielle et agricole et de l'art militaire ; et ils doivent participer, chaque fois qu'elles s'engagent, aux luttes de la Révolution culturelle critiquant la bourgeoisie.

11. A propos de la critique faite nommément dans la presse

En menant le mouvement de masse de la Révolution culturelle, nous devons bien combiner la propagation de la conception prolétarienne du monde, celle du marxisme-léninisme, de la pensée-maotsétoung avec la critique de l'idéologie bourgeoise et féodale. Il faut organiser la critique des représentants typiques de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti et des « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie ; elle porte sur toutes sortes de points de vue réactionnaires dans les domaines de la philosophie, de l'histoire, de l'économie politique, de la pédagogie, dans les œuvres littéraires et artistiques, dans la théorie littéraire et artistique et dans les sciences de la nature. Toute critique à faire nommément dans la presse doit être soumise aux discussions du comité du Parti au même échelon, et dans certains cas, à l'approbation du comité du Parti à l'échelon supérieur.

12. Politique à l'égard des hommes de science, des techniciens et du personnel ordinaire

Au cours du présent mouvement il faut continuer à appliquer la politique d' » unité-critique-unité » à l'égard des hommes de science, des techniciens et du personnel ordinaire, pourvu qu'ils soient patriotes, travaillent activement, ne s'opposent pas au Parti et au socialisme et ne soient pas de connivence avec l'étranger. Une attention particulière doit être accordée aux hommes de science et aux membres du personnel scientifique et technique qui se sont distingués dans leur travail. Quant à leur conception du monde et à leur style de travail, nous pouvons les aider à se réformer graduellement.

13. Dispositions à prendre pour la combinaison avec le mouvement d'éducation socialiste dans les villes et à la campagne

L'effort principal du mouvement de la Révolution culturelle prolétarienne en cours porte sur les institutions culturelles et d'éducation et les organes dirigeants du Parti et du gouvernement dans les villes grandes et moyennes. La grande Révolution culturelle a enrichi le mouvement de l'éducation socialiste dans les villes et à la campagne et l'a porté à un niveau plus élevé. Il faut mener ces deux mouvements en combinant étroitement l'un avec l'autre. Des dispositions doivent être prises à cet effet par les différentes régions et les différents départements, en tenant compte de leurs conditions spécifiques. A la campagne et dans les entreprises établies socialiste, on peut ne pas changer les dispositions initiales et poursuivre le mouvement selon ces dispositions, si celles-ci sont adéquates et appliquées de façon satisfaisante. Néanmoins, les questions soulevées par la grande Révolution culturelle prolétarienne en cours doivent être soumises, au moment opportun, aux dicussions des masses, en vue de faire rayonner grandement et encore davantage l'idéologie prolétarienne et liquider complètement l'idéologie bourgeoise. Dans certains endroits, on prend la grande Révolution culturelle prolétarienne comme axe pour entraîner le mouvement d'éducation socialiste, afin de procéder à l'assainissement sur les plans politique, idéologique, organisationnel et économique. Cela peut se faire si le comité du Parti de ces endroits juge convenable cette façon d'agir.

14. Faire la révolution et promouvoir la production

La grande Révolution culturelle prolétarienne a pour but la révolutionnarisation de la pensée de l'homme, afin que, dans tous les domaines du travail, on puisse obtenir des résultats meilleurs quant à la quantité, la rapidité, la qualité et l'économie. Tant que les masses sont pleinement mobilisées et que les dispositions adéquates sont

prises, on peut assurer la bonne marche et de la Révolution culturelle et de la production, et garantir la bonne qualité du travail dans tous les domaines. La grande révolution culturelle prolétarienne constitue une puissante force motrice dans le développement des forces productives de notre société. Il est erroné d'opposer la grande Révolution culturelle au développement de la production.

15. Les forces armées

Dans les forces armées, la Révolution culturelle et le mouvement d'éducation socialiste doivent être menés conformément aux instructions de la Commission militaire du Comité central du Parti et du Département politique général de l'Armée populaire de libération.

16. La pensée-maotsétoung est notre guide d'action dans la grande Révolution culturelle prolétarienne

Dans la grande Révolution culturelle prolétarienne, il faut porter haut le grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung et mettre la politique prolétarienne au poste de commandement. Le mouvement d'étude et d'application vivantes des œuvres du président Mao Tsé-toung doit être développé parmi les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats, des cadres et des intellectuels, et la pensée-maotsétoung doit être considérée comme notre guide d'action dans la Révolution culturelle. Dans cette grande Révolution culturelle si complexe, il est d'autant plus nécessaire pour les comités du Parti aux différents échelons d'étudier et d'appliquer consciencieusement et de façon vivante les œuvres du président Mao. Ils doivent surtout étudier et étudier encore les écrits du président Mao concernant la Révolution culturelle et les méthodes de direction du Parti, tels que : « La Démocratie nouvelle », « Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan », « De la juste solution des contradictions au sein du peuple », « Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande », « Quelques questions sur les méthodes de direction » et « Méthodes de travail des comités du Parti ». Les comités du Parti aux différents échelons doivent suivre les instructions données depuis des années par le président Mao, appliquer la ligne de masse dite « partir des masses pour retourner aux masses », et se faire d'abord des élèves des masses avant de devenir leurs maîtres. Il faut s'efforcer d'éviter les vues unilatérales et bornées. Il faut encourager la dialectique matérialiste et s'opposer à la métaphysique et à la scolastique.

Sous la direction du Comité central du Parti ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-toung, la grande Révolution culturelle prolétarienne remportera à coup sûr une victoire grandiose.



LIVRES ET BROCHURES DU PARTI COMMUNISTE MAOÏSTE



Cet ouvrage est le recueil des textes adoptés lors du Congrès d'Unification des maoïstes ayant conclu à la fondation du Parti Communiste maoïste.

Il s'agit pour nous d'une première pierre à la base d'unité idéologique. Nous devons nous emparer de cette base et l'approfondir, identifier les manques et les combler, développer notre compréhension du marxisme-léninisme-maoïsme. Cet ensemble de textes est donc voué à évoluer, à être enrichi, à être corrigé. Il fournit néanmoins les bases de l'outil révolutionnaire à développer, le Parti Communiste maoïste.

Textes de base du Parti Communiste maoïste, 272 pages, PAF : 10€ (frais de port inclus)



Cet ouvrage est un recueil de textes d'Anuradha Ghandy, illustre révolutionnaire du Parti Communiste d'Inde (maoïste). Anuradha Ghandy a dédié sa vie à la révolution. A travers sa vie, ses luttes, ses écrits, il est impossible de ne pas comprendre le lien qui existe dans le combat révolutionnaire entre l'action locale et sa portée internationale et l'unité des exploités et dominés à travers le monde.

Le combat des femmes en Inde ne doit pas être regardé comme devant être soutenu mais plutôt comme étant notre lutte, dont nous tirons à la fois inspiration, courage, détermination mais également des leçons.

Pour un féminisme prolétarien révolutionnaire, recueil de textes d'Anuradha Ghandy, 112 pages, PAF : 8€ (frais de port inclus)

Parti Communiste maoïste
www.pcmaoiste.org
contact@pcmaoiste.org

Imp. Spé.